

ter en Roi qu'il pouvoit & qu'il devoit sans scrupule mettre à mer hors d'état de s'opposer à son Ministère. Le Pere Joseph ne se fit pas plus d'honneur dans l'affaire du Douché Riche duquel il extorqua une rétribution, en partie par intrigue, en partie par violence. Le rufé Capucin envoyoit en même-temps des missions en Angleterre, en Canada, en Turquie, reformoit l'Ordre de Fontevraux, & établissoit celui des Religieuses Bénédictines du Calvaire. *Leve XIII* le récompensa de ses services par le Chapeau de Cardinal; mais il mourut à Ruel en 1638, à 61 ans, avant de l'avoir reçu. Le Parlement en corps assis à ses obseques, & un Evêque prononça son Oraison funebre. L'Abbé Richard a publié deux *Pies* de cet homme singulier; l'une sous le titre de *Pie de Pere Joseph*, & l'autre intitulée le véritable *Pere Joseph*. Dans la premiere, il le peint comme un saint, & dans la seconde, comme un homme de Cour. Il étoit l'un & l'autre, ou du moins il tâchoit de l'être, allant toutes les semaines d'un Courtilin avec les auidités d'un Religieux.

JOSEPH, (*Pierre de Saint*) Feuillant, né en 1594 dans le Diocèse d'Auch, mort en 1662, publia plusieurs ouvrages de Théologie, mais il est plus célèbre par la quantité des volumes, que par leur solidité.

JOSEPH, (*Jean de Saint*) Carme Déchauffé, Auteur d'un Dictionnaire Persan, publié en 1684, à Amsterdam, intitulé: *Glossophylaxique Lingue Persarum*, rendit cet ouvrage recommandable, par la justesse des remarques, & par plusieurs traits historiques.

JOSEPH, l'entre, Voyez ARPINO.

JOSIAS, Roi de Juda, succéda à son pere *Amon* 641 ans avant Jésus-Christ à l'âge de huit ans. Il renversa les Autels consacrés aux idoles, établit de vertueux Magistrats pour rendre la justice, & fit réparer le Temple. Ce fut alors que le Livre de la Loi de Moïse fut trouvé par le Grand-

Prêtre *Hilkiah*. Sur la fin de son regne, *Nechan*, Roi d'Égypte, allant faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens, s'avança jusqu'aupres de la ville de Magedo, qui étoit du Royaume de Juda. *Josias* s'opposa à son passage, & lui livra bataille au pied du Mont-Carmel; il y fut blessé d'agrement, & mourut de ses blessures l'an 610 avant Jésus-Christ. Le peuple donna à sa mort les marques de la plus vive douleur. *Josias* composa un Cantique lugubre à sa louange: ce doulx étoit devenu si célèbre, que le Prophete *Zacharie* le compare à celui que l'on devoit faire à la mort du Meïse.

JOSLAIN DE VIERZI, Evêque de Soissons, mort en 1552, étoit un des principaux Ministres de *Louis VIII*, & un modele de vertu. Il laissa une *Expofition du Symbole & de l'Oraison Dominicale* que l'on trouve dans la *Colo.lio maxima* de Dom Martens. JOSSE, (*Sains*) fils de *Judicool*, Comte de Bretagne, & frere de *Giviel*, qui prit le premier le titre de Roi de cette Province, refusa la Couronne que son frere lui offroit, & se retira dans une solitude appelée présent Enay. Il mourut saintement en 668.

JOSSELIN, Médecin Anglois dans le XVII. siecle, laissa une *Histoire naturelle* des possessions des Anglois en Amérique; il y rapporte ce qu'il y a de plus rare, avec les remèdes que se servent les habitants du pays, pour guérir les maladies, les plaies & les ulcères.

JOSUE, étoit fils de *Nun*, de la Tribu d'Ephraïm. Dieu le choisit, du vivant même de Moïse, pour gouverner les Israélites. *Josue* succéda à ce divin Législateur 1451 ans avant Jésus-Christ. Il avoyoit débordé des espions pour examiner la ville de Jéricho. Dès qu'ils lui eurent fait leur rapport, il passa le Jourdain avec toute son armée. Dieu suspendit le cours des eaux, & le fleuve demeura à sec dans une étendue d'environ deux lieues. Peu de jours après ce miracle, *Josue* fit circoncrire tous les côtés qui étoient liés pendant les

merches du désert. Il fit ensuite célébrer la Pâque, & vint assiéger Jéricho. Suivant l'ordre de Dieu, il fit faire six fois le tour de la ville par l'armée en six jours différens; les Prêtres, portant l'Arche & sonnant de la trompette. Les murailles tombèrent d'elles-mêmes au septième jour. *Hai* fut prise & sacagée, & les *Gabonites*, emportaient le même sort pour leur ville, se servant d'un stratagème pour faire alliance avec *Josue*. *Adonibisach*, Roi de Jérusalem, irrité de cette alliance, s'étant ligué avec quatre autres Rois, alla attaquer *Gabon*. *Josue* remporta sur les cinq Rois, & s'en imprima plusieurs fois à Lyen. Celui du *P. le Beau*, de la même Compagnie, est préféré aujourd'hui. Le *P. Loubert* mourut vers 1724.

JOUBERT, (*François*) Prêtre de Montpellier, mort le 23 Décembre 1765, révéla à des complotes étendus la simplicité & la modestie. Il est auteur d'un bon *Commentaire sur l'Apocalypse*, imprimé en 1762, en deux vol. in-12. sous le titre d'Avignon.

JOUBERT, (*François*) Historien célèbre, né à Côme en Lombardie, & d'abord Médecin, fut ensuite élevé sur le fiesse Episcopat de Nocera. Il désira en vain d'être transféré à Côme, *Paul III* lui refusa constamment cet Evêché. *François I.* le traits avec plus de distinction. Il lui écrivit deux lettres flatteuses, & lui accorda une pension considérable. C'est par son fiesse qu'on obtint le Comté de Montmorancy sous le regne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea en déchirant le Comté dans le trente-unième livre de son Histoire. La haine ou l'incerté conduisit toujours d'après. Il se faisoit sans difficulté découvrir qu'il en avoit deux, l'une d'Or & l'autre de fer pour traiter les Princes suivant les faveurs qu'il en recevoit. Il parloit par ses lettres qu'il avoit l'ame extrêmement intéressée. On n'a jamais quité avec surant d'effronterie de *de Libérty*. Il demandoit à l'un des chevâux, à l'autre des couronnes. Cet Historien recevoit

avec une liberté licencieuse les secrets de la nature & les parties du corps humain les plus cachées. Ses autres ouvrages ont été recueillis en deux vol. in-8. ils sont presque tous sur la Médecine. On en trouve la liste dans les notes de *Taylor* sur les *diverges de de Triau*. *Lourens Joubert* laissa un fils frère *Joubert*, qui a fait une Apologie de l'Orthographe française, & qui a traduit quelques ouvrages de son pere.

JOUBERT, (*Joséph*) Jésuite de Lyon, connu seulement par un *Dictionnaire François & Latin*, in-4°. Ce *Dictionnaire* a eu un grand cours dans les Collèges, & s'est imprimé plusieurs fois à Lyen. Celui du *P. le Beau*, de la même Compagnie, est préféré aujourd'hui. Le *P. Loubert* mourut vers 1724.

JOUBERT, (*François*) Prêtre de Montpellier, mort le 23 Décembre 1765, révéla à des complotes étendus la simplicité & la modestie. Il est auteur d'un bon *Commentaire sur l'Apocalypse*, imprimé en 1762, en deux vol. in-12. sous le titre d'Avignon.

JOVE, (*François*) Historien célèbre, né à Côme en Lombardie, & d'abord Médecin, fut ensuite élevé sur le fiesse Episcopat de Nocera. Il désira en vain d'être transféré à Côme, *Paul III* lui refusa constamment cet Evêché. *François I.* le traits avec plus de distinction. Il lui écrivit deux lettres flatteuses, & lui accorda une pension considérable. C'est par son fiesse qu'on obtint le Comté de Montmorancy sous le regne de *Henri II*. *Paul Jove* s'en vengea en déchirant le Comté dans le trente-unième livre de son Histoire. La haine ou l'incerté conduisit toujours d'après. Il se faisoit sans difficulté découvrir qu'il en avoit deux, l'une d'Or & l'autre de fer pour traiter les Princes suivant les faveurs qu'il en recevoit. Il parloit par ses lettres qu'il avoit l'ame extrêmement intéressée. On n'a jamais quité avec surant d'effronterie de *de Libérty*. Il demandoit à l'un des chevâux, à l'autre des couronnes. Cet Historien recevoit

naire mourut à Florence en 1572, à 70 ans, Conseiller du grand Duc Cosme de Médici. On a de lui, I. Une *Histoire* en 45 livres, qui commença en 1524, & qui finit en 1547. La variété & l'abondance des Matières la font lire avec plaisir. La scène est tout-à-tout en Europe, en Asie, en Afrique. Les principaux évènements de cinquante années, décrits avec beaucoup d'ordre & de clarté, forment un corps d'Histoire qui pourroit être très-utile, si la fidélité de l'Historien égaloit la beauté de la matière. Pensionnaire de Charles-Quint, & protégé par les Médicis, il ne parle de ces Princes qu'avec la plus basse flatterie. *Paul Jove*, dit *Bodis*, n'a pas voulu dire la vérité lorsqu'il l'a pu sur les évènements passés en Italie, & il ne l'a pas pu dire lorsqu'il l'a voulu, quand il parle des affaires étrangères. II. *Pies des hommes illustres dans les lettres*. III. *Les débris des grands Capitaines*. On reproche à ces deux ouvrages, ainsi qu'à sa grande *Histoire*, un style trop oratoire, un ton ennuyé. IV. *Pies de douze Viceroyes & Princes de Milan*, y compris plusieurs autres Ouvrages, dans lesquels on remarque de l'esprit, mais peu de goût & peu de justice. *Paul Jove*, son petit-neveu, mort en 1782, cultiva avec succès la Poésie Italienne. On a recueilli les ouvrages de Ponce à Balle en six vol. in-fol. reliés ordinairement en trois. C'est l'édition la plus complète.

JOVEN, fils du Comte *Veronien*, né à Singidion ville de la Pannonie, vers l'an 331, fut élu Empereur par les soldats de l'armée Romaine, après la mort de *Julien* l'apostat, en 363. Il refusa d'abord la Couronne Impériale, témoignant qu'il ne vouloit point commander à des soldats idolâtres; mais tous lui ayant protesté qu'ils étoient Chrétiens, il reçut la Pourpre. Les affaires étoient en très-mauvais état, il tâcha d'y mettre ordre, & commença par faire la paix avec les Perses; quelques Auteurs ont blâmé très-mal à propos cette démarche, puisque sans

cela il ne pouvoit retirer ses troupes du pays où *Julien* les avoit engagés. Il commanda de fermer les Temples des Idoles, & défendit leurs sacrifices. Il eut fait-tout un soin extrême de rappeler les Prêtres exilés, & de révoquer aux hérétiques qu'il ne vouloit point souffrir de discordes. Cependant il ne jura pas long-temps de l'autorité, dont il se servoit si dignement. & il mourut à l'âge de 33 ans, dans un lieu appelé *Dalassane*, entre *Le Galatie* & la *Bythynie*, en 364, n'ayant tenu l'Empire que 7 mois & 22 jours. On le trouva étouffé dans son lit, par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre pour la fêcher. *Jovien* avoit été Capitaine de la Garde Prétorienne, du temps de *Julien*, & ce fut dans ce temps que ce Prince voulut le faire renoncer à la Foi, ce qu'il refusa généralement. Son zèle fut trop court pour qu'on pût le croire s'il auroit été glorieux; mais l'on ne peut douter que *Jovien* étant bon chrétien n'eût été bon Prince. L'Abbé de la *Blatteria* a écrit sa vie.

JOVINEM, Moine de Milan, infesta plusieurs Monastères de ses écrits, après être parti de son pays, passa de Milan à Rome, & porta plusieurs vierges à la marie, en leur insinuant que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité, & qu'elles ne valaient pas mieux que *Sarah*, *Suzanne* & les autres femmes de l'antiquité sacrée. Ses autres écrits étoient ceux la mere de J. C. n'étoit pas demeurée vierge après l'enfantement; que la chair du Sauveur n'étoit pas véritable, mais fantallique; que les jeûnes & les autres œuvres de pénitence n'étoient d'aucun mérite. Ce Moine se conduisoit suivant ces principes. *S. Augustin* & *S. Jérôme* qui combattirent les impiétés & ses relâchemens, lui reprochèrent son luxe, sa mollesse & son goût pour la fâste & les plaisirs. *Jovinien* fut condamné à Rome par le *Pape Siriac*, & à Milan par *S. Ambroise*, & à Corinthe tenu en 390. Les Empereurs *Théodose* & *Honorius* l'exilèrent, le premier dans un désert,

est,

est, & l'autre dans une Ile, où il mourut comme il avoit vécu.

JOUSDAN, (*Raimond*) Vicomte de S. Antoine dans le Quercy, parut à la Cour de *Raimond Brengier*, Comte de Provence, & s'y signala par ses talents. Il fit plusieurs piéces de vers pour *Mabile de Ries* dont il étoit devenu amoureux. Cette illustre & vertueuse Dame, paroisant insensible à ses feux, il prit le parti de s'éloigner, & se croisa contre *Raimond Comte de Toulouze*. Il bruyt ayant couru qu'il avoit été tué dans cette expédition, *Mabile* en fut si touchée, qu'elle en mourut de douleur. Le Vicomte de retour, lui fit dresser une statue colossale de marbre dans l'Abbaye de Montmajor à Arles. Il prit ensuite l'habit de Religieux, renonça à la Poésie, & mourut vers 1206. Avant la retraite il avoit fait un Traité de *son Fontaineau de Las donnas*. Son entrée dans le Cloître parut d'autant plus méritoire, qu'il avoit dans le monde la réputation d'un homme qui favoit unir les lauriers de Mars & ceux d'*Apollon*.

JOUVENCY, (*Joseph*) Jésuite Prussien, né en 1649, professé les Humanités à Cœwen, alla à Fleche & à Paris avec un succès peu commun, & mourut en 1719 à Rome, où ses Supérieurs l'avoient appelé pour y continuer l'histoire de la Société. L'Historien oubliant qu'il étoit François, l'écrivit en Jésuite Italien. On reconnoît dans son *quatrième* de faire l'apologie de son confesseur *Cyrenard*, pendu sous *Henri IV* à Poitiers dans l'enceinte de *Jean Châtel*, que ses écrits séditieux avoient occasionné. *Jouvency* regarda l'Arrêt du Parlement qui condamna son confesseur, comme un jugement injuste. Il loua fort-tout ce *Mary de la société de Jésus Christien*, est l'instigateur de la charité de J. C. de n'être jamais voulu demander pardon au Roi & à la Justice, lorsqu'il fit amende honorable. Les Juges qui le condamnerent sont à ses yeux des persécuteurs, & il ne crant pas de comparer le premier Président de *Harlay à Elize*, & le Parlement aux Juifs. l'Ouvrage du *Pere Jouvency*

Tome II.

forme des Jésuites partie de l'histoire des Jésuites depuis 1599, jusqu'en 1710. Il fut condamné par deux Arrêts du Parlement de Paris l'un du 22 Février & l'autre du 24 Mars 1713; ce dernier Arrêt supprima l'ouvrage, & contient la déclaration des sentiments des Jésuites François touchant la souveraineté du Roi. Toutes ces raisons font rechercher ce livre qui par là est devenu peu commun & cher. Le Livre du *Pere Jouvency* méritoit certainement cette distinction, quoique équivoque à certains égards. Il est écrit avec autant de pureté que d'élegance. Le ton en est trop oratoire, & il y a trop peu de circonspection dans le choix des miracles. Ses récits ont pu persuader quelques Jésuites imbécilles, mais ils ont fait rire tout le reste. En 1716 on imprimait à Liège un Recueil in-12 de Piéces touchant cette Histoire. Ce recueil n'est pas commun. On a encore du *Pere Jouvency*, I. Des *Harangues Latines*, prononcées en diverses occasions, en 4 vol. in-12. II. Un Traité de *Arce évêque d'Albi*, bon, mais insipidique. III. *Appendice de Diis & Heroibus Poeticis*; c'est un excellent abrégé de Mythologie, dont M. *Pallart* a fortement attaqué la Latinité. IV. Des *Notes* pleines de clarté & de précision sur *Horace*, *Pétra*, *Juvénal*, *Martial* & sur les *Métamorphoses* d'*Ovide*. On reconnoît dans tous ces écrits un homme qui n'aït nourri des bonnes productions des anciens. La pureté, l'élegance, la facilité de son style, la richesse de ses expressions, l'égalent presque aux meilleurs Ecrivains de l'antiquité. Il seroit à souhaiter qu'en faisant attention aux mœurs, il en eût fait un peu plus aux choses; ses ouvrages renfermeroient plus de pensées, & ils plairoient aux Philosophes autant qu'ils plaissent aux Littérateurs.

JOUVENET, (*Jean*) Peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ses peres. Le tableau du *Mai* qu'il fit à l'âge de 19 ans, & dont le sujet est

Na

la guérison du Paralytique, annonça l'excellence de ses talens. Le *Roi* présenta ce Maître à l'Académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma directeur d'Architecture & de Lecteur perpétuel. On connoît les autres morceaux qu'il composa pour l'Église de S. Martin des-Champs. Le *Roi* voulut le voir, & en fut si satisfait, qu'il ordonna à *Jouvenot* de le recommencer, pour être exécutés en tapisseries. *Jouvenot* peignit donc les mêmes sujets, mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premières idées. Il le surpassa lui-même dans ces derniers tableaux qui sont aux Gobelins. Le *Czar Pierre I* ayant vu les tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le *Roi* lui avoit offerte. Louis *XIV* connoissoit le rare mérite de *Jouvenot*; et le chargea de peindre à Fresque, les 12 Apôtres au dessous de la Coupole de l'Église des Invalides, & l'illustre Ariste l'exécuta de la plus grande manière. Son pinceau fut aussi employé dans la Chapelle de Versailles. Un travail excessif altéra la santé; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralytique du côté droit. Cependant il dessinait encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin il s'habituait à se servir de la main gauche. On voit plusieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entre autres le tableau appelé le *Magnifique*, dans le Chœur de Notre-Dame de Paris, & le plafond de la deuxième Chambre des Enquêtes à Rouen. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'ouvrage dans l'esprit de franchise & de droiture dans le caractère. Sa mémoire étoit des plus heureuses; il peignit un jour sur le parquet avec de la craie blanche, un de ses amis absent depuis quelque temps; la ressemblance étoit frappante; on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un tableau d'autant plus précieux que l'ami étoit l'avoit tracé. Jean *Jouvenot* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorsqu'il étoit sur le point de partir. Cepen-

dant il le forma, par la seule étude de la Nature, un goût de Dessin fier, correct & savant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses figures; & ses expressions font vives, les attitudes vraies, ses draperies bien jetées, ses figures heureusement caractérisées. Il réussissoit, sur-tout, dans les grandes machines; il traitoit avec beaucoup de finesse l'histoire, la Fable, l'Allégorie & l'Épique. Il a fait encore des portraits fort estimés. Son pinceau femble vigoureux, la richesse de sa composition, sa grande manière, charment & étanant le spectateur, sans le dégoûter pour le coloris qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorsqu'il se trouvoit de l'Architecture dans ses tableaux, il la faisoit peindre par d'autres mains. M. *Restou*, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & l'un des Professeurs, est l'élève & le successeur de cet illustre Artiste dont il fait revivre les talens dans ses grands Ouvrages.

JOYEUSE, (Guillaume, Vicomte de) étoit fils puîné de *Jean de Joyeuse*, Gouverneur de Narbonne, d'une famille illustre. On le destina à l'Église; & il eut même l'Évêché d'Albi d'un côté & vivant de *Jean Paul*, son frère aîné; mais comme il n'étoit pas lié par les Ordres sacrés, il embrassa depuis la profession des armes, & succéda à son frère. Il servit uniquement le *Roi Charles IX* dans le Languedoc, durant les guerres civiles de la Religion; fut fait Maréchal de France par le *Roi Henri III*, & mourut fort âgé en 1572.

JOYEUSE, (Anne de) fille du précédent, Duc & Pair, & Amiral de France, premier Gentilhomme de la Chambre & Gouverneur de Normandie, fut un des principaux favoris du *Roi Henri III*, qui lui fit épouser *Marguerite de Lorraine*, sœur puînée de la *Sainte Louise* son épouse. *Joyeuse* commanda en 1596 une armée dans la Guienne contre les Huguenots. Il y remporta quelques avantages, & ne voulut faire aucun quartier à un détachement qu'il surprit au Mont S. Eloi. Cette barbarie fut

punie par une autre barbarie; car avant d'en venir à Couras le 20 Octobre 1597, les Huguenots le tuèrent de sang froid, en criant le *Mort S. Eloi*; quoiqu'il offrit 100000 écus pour racheter sa vie. Le Maréchal de *Joyeuse*, si cruel les armes à la main, étoit doux & généreux dans la foiblesse. Un jour ayant fait attendre trop long-temps les deux Secrétaires d'Etat dans l'antichambre du *Roi*, il leur en fit les excuses, en leur abandonnant un don de 200000 écus que le *Roi* venoit de lui faire.

JOYEUSE, (François de) Cardinal, frère du précédent, né en 1562, fut successivement Archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen; il fut chargé des affaires les plus importantes & les plus importantes par le *Roi Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il s'acquitt tous les ouvrages par sa prudence, par sa sagacité & par l'espérance dans les affaires. Il mourut à Avignon, Doyen des Cardinaux en 1615; & 15 ans après s'être illustré par plusieurs fondations d'un Séminaire à Rouen, d'une maison pour les Sœurs à Paris, & d'une autre à Dieppe pour les Vêres de l'Oratoire.

JOYEUSE, (Henri de) né en 1567 de Guillaume *Vicomte de Joyeuse*, porta d'abord les armes avec distinction jusqu'en 1587. La perte de sa femme & une vision qu'il crut avoir le déterminèrent à faire profession chez les Capucins sous le nom de *François Ange*. L'année d'après les Parisiens ayant résolu de députer à *Henri III*, pour le mener de revenir habiter la Capitale, *François Ange* se chargea de la commission; il partit processionnellement à la tête des députés, qui chantoient des Psaumes & des Litanies; & pour représenter notre Seigneur montant au Calvaire, il se mit sur la tête une couronne d'épines & une croix de bois sur les épaules, & se fit accompagner de tous les personnages qu'on employoit en ce temps-là pour représenter la passion du Sauveur. Tous les autres députés étoient en habits de Pénitens. Le *Roi* étoit à Vêpres lorsque cette singulière députation arriva; il fut

touché de compassion lorsqu'il vit entrer dans l'Église le *François Ange* jusqu'à la ceinture, que deux Capucins rapportoient à grands coups de discipline. Cette pieuse farce ne produisit rien que de mauvaises plaisanteries. *François Ange* resta dans son Ordre jusqu'en 1592. Le Grand Prince de Toulouse son frère, s'étant noyé dans le *Tan* vers ce temps-là, les Liqueurs au Languedoc se hâtèrent de sortir de son Cloître pour le mettre à leur tête. Le guerrier Capucin combattit vaillamment pour le parti de la ligue, jusqu'en 1596 qu'il fut accommodé avec le *Roi Henri IV*. Ce Prince l'honora du Bâton de Maréchal de France; mais quelque temps après, s'étant trouvé avec lui à un balon au dessous duquel beaucoup de peuple regardoit, il lui dit: *Mon cousin, ces gens-ci me paroissent faire assez de voir ensembles un Roi apostat & un Ministre déshonoré*. Cette plaisanterie le fit rentrer en lui-même, & il reprit tout de suite son ancien habit. Le Cloître ne fut plus son lieu; qu'un tombeau; livré aux jolies, aux veilles, & à la plus obscène pénitence; il ne resta plus au monde qu'à avoir joint pour le théâtre tragique & brillant du monde, que pour repaître des larmes amères. Il mourut à Rueil près de Paris en 1608, à 42 ans. M. de *Callière* a écrit sa vie. Elle est édifiante, à quelques peinettes près.

JOYEUSE, (Jean Arnaud, Marquis de) Maréchal de France, étoit le second fils d'Antoine-François de *Joyeuse*, Comte de Grandpré. Il se distingua par ses bravours en divers sièges & combats, depuis 1648 jusqu'en 1697, & commanda l'armée française à la bataille de Nerwande; où il fut blessé. Sa valeur fut récompensée par le Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, en 1703. Il mourut à Paris le 1 Juillet 1710, à 79 ans, sans laisser de postérité.

JOZABAD, fils de Somer, se liguait avec quelques autres pour se débarrasser de *Joad*, *Roi de Juda*; & ils s'adressèrent au Prince *San* 839 avant Jésus-Christ.

IPHANASSE, fille de *Praxus*, fut métamorphosée en vache avec ses sœurs, & pour avoir préservé le palais de son père au temple de *Juno*.

IPHICLUS, fils de *Phylaxus* & de *Periclimene*, & oncle de *Jafin*, fut célébré par sa grande agilité. Il y eut un autre *iphiclus*, fils d'*Amphytrion*. Un des Princes Grecs qui allèrent au siège de *Troie*, & avait aussi ce nom. Ce nom est un surnom de *Proteus*.

IPHICRATE, Général des Athéniens, fils d'un *Cordonnier*, naquit avec toutes les qualités qui font les grands hommes. De simple soldat il parvint au commandement général des armées, il battit les *Thraciens*, rétablit *Scuthis*, allié des *Achéniens*, & remporta des avantages sur les *Spartiates* 300 ans avant J. C. Il se rendit principalement recommandable par son zèle pour la discipline militaire. Il changea l'armure des soldats, rendit les boucliers plus étroits & plus légers, allongea les piques & les épées, & fit faire des cuirasses de lin, préparé de façon qu'il se durcissait, & devenait aussi difficile à pénétrer que le fer. La paix eut pour lui l'école de la guerre; & étoient tous les jours de nouvelles évolutions. Ses soldats tenus en haleine par de fréquents exercices, deussent toujours prêts à combattre. Ce grand Général mourut vers l'an 580 avant J. C. Les Auteurs anciens qui ont fait des recueils de bons mots, en rapportent plusieurs d'*iphicrate*. Un homme qui lui avait intenté un procès, lui reprochant la bassesse de sa naissance & faisant extrêmement valoir la noblesse de la sienne; *Je suis le premier de ma race*, lui répondit ce grand homme, *Et toi le dernier de ta sienne*. Un jour faisant fortifier son camp dans un endroit où il sembloit qu'on n'avoit rien à craindre, il répondit à ceux qui s'en étonnoient: *C'est une mauvaise excuse pour un Général que de dire, Je n'y pensais pas*.

IPHIGENIE ou IPHANASSE, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, fut nommée par *Calchas* pour être la victime qu'il falloit sacrifier en *Aulide*, afin d'obtenir le vent favorable

ble que les Grecs attendoient pour aller au siège de *Troie*. *Agamemnon* la livra au Grand-Prêtre; & dans le moment qu'on alloit l'égorger, *Diane* enleva cette Princesse, & fit paroître une biche en sa place. *Iphegenie* fut transportée dans la *Tauride*, où *Thoas*, Roi de cette contrée, la fit Prêtreesse de *Diane*, à qui ce Prince crut faisoit immoler tous les étrangers qui abordoient dans ses Etats. *Oreste*, après le meurtre de sa mère, contraint par les Furies qui l'agitoient à errer de Province en Province, fut arrêté dans ce pays, & condamné à être sacrifié, mais *Iphegenie* fit sentir le recongnat dans l'instinct qu'elle alloit l'immoler, la délivra, aussi bien que *Pylade*, qui vouloit mourir pour *Oreste*. Ils s'enfuirent tous trois, tuèrent *Thoas* & emportèrent la statue de *Diane*.

IPHIMEDIE, femme d'*Alcibiade*, quitta son mari, & se jeta dans la mer pour épouser *Nepes*, dont elle eut deux fils nommés *Alcides*.

IPHIS, fils de *Lycide* & de *Thélitise*. *Lycide* ayant été obligé de faire un voyage, laissa *Thélitise* grosse d'*iphis*, avec ordre d'exposer l'enfant, s'il étoit une fille. Aussitôt que *Thélitise* fut accouchée, elle habilla *iphis* en garçon. *Lycide* de retour fit élever son prétendu fils, & voulut le marier avec une fille nommée *Lambé*. *Thélitise* fort embarrassée, & pria *Dioscle* fils de la focoutin, & fils métamorphosa *iphis* en garçon.

IPHIS, Princesse de *Chypre*, se pendit de désespoir pour n'avoir pu toucher le cœur d'*Amazaris*.

IPHITUS, fils d'*Erastus*, Roi de *Chalcie*. *Hercule* le fit précipiter du haut d'une tour, après avoir vaincu & tué *Erastus*.

IRENE, Impératrice de *Constantinople*, élevée par son père, fit beaucoup de bienfaits, & fut aimée de son peuple, & épousa l'Empereur *Léon IV* en 781. Après la mort de son époux, *Irene* gagna la faveur des Grands & se fit proclamer Auguste avec son fils *Constantin Porphyrogéne*, âgé de neuf ans & quelques mois; elle établit la puissance par des meurtres.

Les deux frères de son mari ayant formé des conjurations pour lui ôter le gouvernement, elles les fit mourir l'un & l'autre. L'Empereur *Charlemagne* menaçoit alors l'Empire d'Orient; *Irene* l'amusa par des promesses, & voulut ensuite s'appuyer à ses progrès par les armées; mais ses troupes furent battues dans la *Calabre* en 788. L'année d'après avant elle avoit fait convoquer le second Concile de *Nicée* contre les *Iconoclastes*; professeur tous ces hérétiques se rétractèrent, & le respect dû aux images fut rétabli. Cependant *Constantin* lui-même grandisoit; fiévre de desirer que le nom d'Empereur, il ôta le gouvernement à sa mère qui le reprit bientôt après; & pour régner plus sûrement, elle le fit mourir; cette atrocité ne demeura pas impunie: *Nicéphore* s'étant fait déclarer Empereur, relégué cette barbare dans l'île de *Mitrein* où elle mourut en 803. Le caractère de cette Princesse est assez difficile à développer; chez elle la vertu & le vice se succédoient, mais le vice dimoioit & sur-tout l'ambition.

IRENEE, (Saint) Disciple de *S. Polycarpe* & de *Papias* qui lui-même avoit été disciple de *Jean l'évangéliste*, naquit dans la *Grèce* vers l'an 120 de J. C. & fut envoyé dans les *Gaules* l'an 157. Il fut d'abord Prêtre dans l'Eglise de *Lyon* & succéda ensuite à *Pachin* martyrifié sous l'Empire de *Marc-Aurèle*. Devenu le chef des Evêques des *Gaules*, il en fut la lumière & le modèle. La quelle qui s'éleva entre les Evêques *Astasiens* & le Pape *Vilior*, donna occasion à *Irenee* de faire briller ses talents & son amour pour la paix; il n'oublia rien pour la rétablir. Le sujet de la dispute rouloit sur la célébration de la *Biquiesme*. Les Evêques d'*Afrique* prétendoient qu'il devoit toujours la célébrer le quatorzième jour de la lune de *Mars*. *Vilior*, & les Evêques d'*Occident* soutenoient au contraire qu'elle ne devoit être célébrée que le *Dimanche*. Le Pape lança les foudres *Ecclésiastiques* contre les *Prêtres* qui ne pensoient pas comme lui. *Irenee* désapprouva l'a-

mettume de son zèle, & exhorta en même temps les adversaires du *Souverain Pontificat* à se conformer à la coutume de l'Eglise *Romaine*. Les Lettres qu'il écrivit à ce sujet éteignirent le feu de cette querelle sacrée. La *Ville de Lyon* devint par ses soins une de celles où le *Christianisme* florissoit le plus; aussi fut-elle distinguée des autres lorsqu'elle cinquème perfection s'éleva. Un très-grand nombre de *Chrétiens* souffrirent le martyre, & la tête desquels fut *Trente*. & de *Saint Prêtre* (cella de son sang la fête de J. C. l'an 203. Il nous reste de cet illustre *Martyr* quelques ouvrages d'un plus grand nombre qu'il avoit composés en *Grec*, & dont nous n'avons qu'une mauvaise version latine. Son style, autant qu'on en peut juger, est serré, net, plein de force; mais sans élévation. Il dit lui-même qu'on ne doit point rechercher dans les ouvrages la politesse du discours, parce que demeurant parmi les *Celtés*, & dont nous n'avons qu'une impolitesse qu'il ne lui échappe plusieurs mots barbares. Son érudition étoit profonde dans la sacré & dans le profane. Il possédoit les *Poètes* & les *Philosophes*, & s'étoit sur-tout fort versé dans l'*histoire* & dans la discipline de l'Eglise. Il avoit retenu une infinité de choses que les *Apôtres* avoient enseignées de vive voix. Disciple de *Papias*, il étoit *Millénaire* comme lui. On croit qu'il donna dans cette opinion en combattant les explications allégoriques par lesquelles les hérétiques s'appuyoient; il tomba dans l'excès contraire, & prit trop à la lettre quelques passages de l'Ecriture qui devoient sous diverses figures la gloire de l'Eglise & la félicité éternelle. Son principal ouvrage est son *Traité contre les Hérétiques*, en cinq livres. C'est en même-temps une histoire & une réfutation des différentes erreurs depuis *Simon* le Magicien jusqu'à *Tauven*. Il établit contre eux le grand principe qui sera à jamais la terreur de l'hérésie, c'est que toute manie d'expliquer l'Ecriture-Sainte, qui ne s'accorde point avec la doctrine constante de la tra-

dition, doit être rejetée. *Quelques* l'écriture, dit ce S. Docteur, *font la règle immuable de notre foi, néanmoins elle n'est sûre pas tout. Comme elle est obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la tradition, & s'y a-t-on dit la doctrine de J. C. & ses Apôtres nous l'ont transféré de vive voix, & qui se conserve & s'écrit dans les Eglises.* Les éditions les plus recherchées des ouvrages de S. Irénée, sont, 1. Celle de *Grabe*, bible Protestant, qui publia la même en 1702 avec des notes. II. Celle du P. *Mellot*, Bénédictin de S. Maar, en 1710 insolite, avec les flogènes de S. Irénée, cités dans tous les Auteurs anciens, de savantes dissertations & des notes pour éclaircir les endroits difficiles. Depuis cette édition *Piffet* a donné 1738, à la Haye, en 1745, quatre fragments en grec & en latin qui portent le nom de S. Irénée. On peut consulter sur ce Père de l'Eglise le Tome II de *l'Histoire des Auteurs Ecclésiastiques* de *Com Baillet*.

IRETON, genre de *Cromwell*. Il commandoit l'alle gauche de la Cavalerie dans la bataille de *Norwiche*, donnée le 24 Juin 1651; le Prince *Robert* qui lui étoit opposé le battit. *Ireton* fut blessé & fut prisonnier; mais le Roi ayant perdu cette bataille & ayant été obligé de fuir & d'abandonner les prisonniers, *Ireton* recouvra la liberté. Lorsque le Parlement d'Angleterre rappella *Cromwell* d'Irlande en 1650, celui-ci laissa son gendre dans ce pays-là avec la qualité de son Lieutenant & de Lord député. *Ireton* prit, après le départ de *Cromwell*, les Villes de *Waterford* & de *Limerick*. La prise de la dernière lui coûta la vie. Il yagna une maladie péthentielle, dont il mourut en 1651. Son corps fut transféré en Angleterre, & inhumé dans un manoir que maudite, que sa patrie lui fit bâtir à *Westminster* parmi les tombeaux des Rois. *Ireton*, peu avant sa mort, ayant vu que le Parlement venoit de lui assigner une pension de deux mille livres sterling, la refusa, en disant: *Le Parlement fo-*

rait mieux de payer ses dettes, que de faire des pensions. Le remercia de celui qu'il me fait; mais je ne veux point l'accepter, n'en ayant pas besoin. Je serai bien plus content de lui voir employer ses soins pour le soulagement de la Nation, que de lui voir faire des libéralités de bien public. La veuve d'*Ireton* se remarqua avec *Flatwood*. En 1660 les cadavres d'*Olivier Cromwell*, d'*Arden*, de *Bradenham*, &c. furent tirés de leurs tombeaux, & traînés sur une claie au gibet de *Tiburne*, où ils furent pendus depuis dix heures du matin jusqu'au Soleil couchant, & ensuite enterrés sous le gibet.

IRIS, foudre des *Harpies*, & messager de *Jacou*, qui la métamorphosa en arc, & la plaça au Ciel en récompense de ses services. C'est ce qu'on appelle l'arc-en-ciel. *Jouan* l'aimoit beaucoup, parce qu'elle ne lui annonçoit jamais de mauvaises nouvelles.

IRNERIUS, **WERNERUS**, ou **GUARNERUS**, célèbre Jurisconsulte Allemand, suivant les uns, & suivant d'autres Milanais, après avoir étudié à Constantinople, enseigna à *Ravonne*, ensuite à *Bologne* en 1228. Il eut beaucoup de Disciples, devint le Père des *Glossateurs*, & fut appelé *Lectura juris*. On le regarde comme le Restaurateur du Droit Romain. Il eut beaucoup de disciples en Italie auprès de la Princesse *Mashilde*. Il engagea l'Empereur *Lothaire*, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le Droit de *Justinien* reprit son ancienne autorité dans la Barreau. & que le Code & les Digestes fussent lus dans les Ecoles. *Irnerius* fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, à *Bologne*. Ce Jurisconsulte introduisit dans les écoles de Droit, la cérémonie du *Dobnor*. Cet usage passa dans le reste de l'Europe. Les Ecoles de Théologie acceptèrent. On prétend que l'Université de Paris s'en servit la première fois à l'égard de *Pierre Lombard* qu'elle créa Docteur en Théologie.

IRUROQUE, (*Pierre*) Dominicain, du Royaume de Navarre, Docteur de Sorbonne en 1297, s'appliqua tellement à l'étude, qu'il en perdit la vue. Son principal ouvrage est une *Harmonie Evangelique*, imprimée en 1577, in-fol. sous ce titre: *Series Evangelii*. Elle n'est plus ni lue ni consultée.

IRUS, gaux du pays d'Ithaque, qu'il mit au nombre des amans de *Pénelope*, dans l'espérance d'épouser cette Reine. *Ulysse* le tua d'un coup de poing.

ISAAC, fils d'*Abraham* & de *Sara*, naquit 185 ans avant J. C. sa mère étant âgée de 90 ans, & son père de 100. Il fut appelé *Isaac*, parce que *Sara* avoit nié lorsqu'on avoit lui annoncé qu'elle avoit un fils. Dieu avoit fait la même promesse à *Abraham*, en l'assurant que dans sa vieillesse il naîtroit de lui un fils d'où descendroient plusieurs Rois & un grand Peuple qui ne seroit jamais détruit. *Isaac* étoit tendrement aimé de son père & de sa mère; il étoit fils unique, & Dieu le leur avoit donné dans leur vieillesse. Le Seigneur voulut éprouver la foi d'*Abraham*, & lui commanda de l'immoler, 187 ans avant J. C. Le saint Patriarche étoit fur le point d'égorger cet enfant chéri, lorsque Dieu, touché de la foi du père, & de la tendresse du fils, intervint, par un Ange, la main d'*Abraham*, & fit trouver au même endroit un bélier qui fut immolé. Lorsque *Isaac* eut atteint l'âge de 40 ans, *Abraham* songea à le marier. *Elizer*, son Intendant, envoyé dans la Médiopotamie, pour y chercher une femme de la famille de *Laban* son beau-frère, amena de ce pays *Rebecca* qu'*Isaac* épousa 185 ans avant J. C. Il en eut deux jumeaux, *Esaü* & *Jacob*. Quelques années après, il survint dans le pays une grande famine qui obligea *Isaac* de se retirer à *Gézaré*, où régnoit *Abimelech*. Le Dieu le bénit, & multiplia tellement ses troupeaux, que les habitans & le Roi lui-même, jaloux de ses richesses, le prièrent de se retirer, parce qu'il devoit trop

puissant. *Isaac* se retira à *Bersabee*, où il finit sa demeure. C'est-là que le Seigneur lui apparut, & lui renouvela les promesses qu'il avoit faites à *Abraham* son père, de le bénir, & de multiplier la race à l'infini. Comme il se vit fort vieux, il voulut bénir son fils *Esaü*; mais *Jacob*, par les conseils de *Rebecca*, surprit la bénédiction d'*Isaac*, qui étoit aveugle, & qui la confirma lorsqu'il étoit par lui instruit. Ce saint Patriarche, craignant que *Jacob* n'allât, à l'exemple de son frère, avec une Chanaanienne, l'envoya en Médiopotamie pour y prendre une femme de sa race. Il mourut peu de temps après, l'an 1717 avant J. C. à 180 ans.

ISAAC, (Saint) Solitaire de Constantinople au IV. siècle, avoit failli échapper de cette Ville qu'il étoit par ses vertus, & qu'il étoit par ses prophéties. Il prédit à l'Empereur *Valens*, prêt à porter les armes contre les Goths, qu'il périroit dans cette guerre. Ce Prince se vengea de la prédiction en faisant enfermer le Prophète pour le faire mourir à son retour; mais il fut tué dans une bataille en 378. *Isaac* sortit de sa prison, entra dans la cellule; il ne la quitta que pour se retirer au Concile de Constantinople en 381. L'Empereur *Théodose* lui donna de grandes marques d'estime. Le saint Solitaire rassembla tous ses disciples dans un Monastère au bord de la Mer, & rendit son âme à Dieu, à la fin du IV. siècle.

ISAAC COMNENE, Empereur Grec, fut proclamé en 1177 par les Officiers Généraux de *Mitcha Stratiotique*, qu'ils chassèrent du Trône. Simple particulier, il s'étoit signalé par plusieurs exploits guerriers, Monarque, il eut les vertus d'un grand Prince. Il vœlla sur ses Ministres, réforma une partie des Finances, honora les Moines au nécessaire, & réunit le superflu à son domaine. Cette action irrita le Clergé contre lui, & le mécontentement fut encore plus grand lorsqu'il eut envoyé exilé le Patriarche *Mitchel*. Frappé

d'un éclair qui le fit tomber de cheval à la chasse, il se retira dans un Monastère, ou il fit l'office de Portier, après avoir cédé l'Empire à *Constantin Ducas*, qu'il croyoit le plus digne de gouverner. Il mourut en 1060.

ISAAC LANGE, Empereur Grec, fut mis à la place d'*Andronic Comnène*, en 1185, après avoir fait mourir cruellement son prédécesseur. Il sembla vouloir réparer les maux qu'il avoit faits, il rappella les exilés, les rétablit dans leurs biens, mais cette bonté ne dura pas, il se déshonora par la Trêve, & tout le monde conspira contre lui. *Alexis*, son Frère, gagna l'esprit des Officiers, & se fit proclamer Empereur. *Isaac*, à cette nouvelle, le suivit; mais on l'arrêta, & on lui creva les yeux l'an 1195. Après la mort d'*Alexis*, il fut de prison pour remonter sur le Trône; il mourut peu de temps après en 1204. C'étoit un Prince voluptueux, mou & indolent, puissant à la tête des armées, enfant dans le Conseil.

ISAIE ou **ESAIE**, le premier des quatre grands Prophètes, étoit fils d'*Amos*, & de la famille Royale de *David*. Il prophétisa sous les Rois *Ozias*, *Jotham*, *Achaz* & *Ezéchias*, depuis 735 jusqu'à l'an 681 avant Jésus-Christ. Le Seigneur le choisit dès son enfance pour être la lumière d'*Israël*. Un Seraphin prit par l'autel un charbon ardent & en toucha ses lèvres pour les lui purifier. Dieu lui ordonna ensuite de se dépouiller du sac dont il étoit couvert, & de marcher nu pendant trois ans & demi, pour représenter plus vivement l'état déplorable auquel *Nabuchodonosor* devoit réduire le peuple de Juda. *Ezéchias* étant dangereusement malade, *Isaïe* alla de la part de Dieu lui annoncer qu'il n'en relèveroit pas. Dieu, touché par les prières & les larmes de ce Prince, lui renvoya le même Prophète, qui fit en sa présence rétablir de dix degrés l'ombre du Soleil sur le calan d'*Achéz*, pour gage de la suite son miracle. Le Roi *Manassé*, successeur d'*Ezéchias*, eut moins de vénération pour

Isaïe. Choqué des reproches que le saint Prophète lui faisoit de ses impiétés, il le fit pendre par le milieu du corps avec une soie de bois, 681 ans avant Jésus-Christ. Il avoit pour lors 130 ans. *Isaïe* parla si clairement de Jésus-Christ & de l'Eglise, qu'il a toujours servi pour un Exégésiste plutôt que pour un Prophète. Sa prophétie contient 88 Chapitres, dont le Royaume de Juda & la Ville de Jérusalem sont principalement l'objet. Il y paroit occupé de trois grands événements. Le premier est le projet que *Phaéc*, Roi d'Israël, & *Rufin*, Roi de Syrie, firent contre le royaume d'*Assur*, de détruire la maison de *David*. Le second est la guerre que *Sennacherib*, Roi d'Assyrie, porta dans la Judée au temps d'*Ezéchias*, & la déserte miraculeuse de son armée. Le troisième est la captivité de Babilonne, & le retour des Juifs dans leur pays. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des Prophètes. Son style est grand & magnifique, ses expressions fortes & impétueuses. *Isaïe* dit que ses Ecrits sont comme l'abrégé des Saintes Ecritures, & un précis des plus rares connoissances à qu'on y trouve la Philosophie naturelle, la Morale & la Théologie.

ISAMBERT, (*Nicolas*) célèbre Docteur & Professeur de Sorbonne, natif d'Orléans, enseigna long-temps la Théologie dans les Ecoles de Sorbonne, & mourut en 1641, à 77 ans. On a de lui un Commentaire sur la Somme de *S. Thomas*, en six volumes in-fol. qui prouve plus son savoir que ses talens.

ISAÛRE, (*Clemente*) fille aussi spirituelle qu'ingénieuse, née dans le XIV. siècle les jeux floraux à Toulouse de la Patrie. On les célèbre tous les ans au mois de Mars. On prononce son éloge, & on couronne de fleur sa statue de marbre qui est à l'Hôtel de Ville. Cette fille célèbre laissa un prix pour ceux qui auroient le mieux résolu dans chaque genre de Poésie. Ces prix font une vi-lette d'or, une églantine d'argent & un fougou de même métal. C'est à prétendu que *Clemente* étoit un pen-

sarnage imaginaire, mais il a été rétabli par le savant *Dom Vaissète*. Voyez l'histoire de Languedoc de ce *Bénédictin*, tom. IV. page 178 & 361, & sur-tout la note XIX à la fin du même volume. On peut aussi consulter les *Annales de Toulouse par la Felte*.

ISBONETH, fils de *Saül*, régné pendant deux ans après sa déposition sur les dix Tribus d'Israël, lorsque *David* étoit à *Hilzon* sur celle de Juda. *Ahoir*, Général de son armée, auquel il étoit relevé de la Couronne, ayant eu des sujets de mécontentement au service de *David*, le fit reconnaître pour Roi par les dix Tribus, 248 ans avant Jésus-Christ. Quelque temps après, deux *Boonjantes* assassinèrent *Isbosth* dans son lit, & portèrent sa tête à *David*. Ces misérables croyoient faire leur fortune par ce présent; mais le généreux Monarque fit tuer les deux meurtriers, & fit faire de magnifiques funérailles à *Isbosth*.

ISRE, Orateur célèbre, né à Chalchide en Syrie, passa à Athènes, & y fut disciple de *Lyfias*, & maître de *Démophilus*. Ce Prince de l'élouquence Grecque s'attacha à lui plutôt qu'à *Isocrate*, à qui il méritoit de la force & de la véhémence; mais l'autre ne mettoit que des fleurs. Un avantage qu'il eut encore sur *Isocrate*, c'est qu'il tourna l'art de la parole du côté de la politique. On a de lui dix Harangues. Il florissoit 344 ans avant Jésus-Christ. Il ne fut pas la constante avec un autre Orateur célèbre du même nom qui vivoit à Rome l'an 97. de Jésus-Christ. C'est de lui que *Plin* le jeune dit dans ses lettres, qu'il ne se préparoit jamais, & qu'il parloit toujours en homme préparé. Rien n'égaloit, selon lui, la facilité, la variété & l'élegance de ses expressions.

ISELIN, (*Jacques Christoph*) né à Balle en 1681, obtint la Chaire d'Histoire & d'Antiquités de cette Ville, ensuite celle de Théologie. Il vint à Paris en 1717, & s'y acquit l'estime & l'amitié des Savans, Il

avoit désiré d'aller en Angleterre & en Hollande; mais l'Université de Balle, l'ayant nommé Recteur, il fut obligé de retourner dans sa patrie. Peu de temps après, l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris lui donna le titre d'Académicien Honoraire Etranger, à la place de *Copernic*, qui fut aussi Bibliothécaire de Balle, & mourut en 1737, âgé de 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont, I. *De Gallie Rhodani transjantibus Carnes Romanæ*, 1676. II. *De Historiis Latinis melioris avi Dissertatio*, 1697. III. Un grand nombre de *Dissertationes* & de *Harangues* sur différents sujets. IV. Plusieurs ouvrages de controverse. L'Auteur étoit en commerce de lettres avec une partie des Savans de l'Europe. Il les aidait par ses conseils & par ses recherches. Il fournit beaucoup de pièces au célèbre *Lessert* pour son *Histoire du Concile de Balle*. Une partie de son temps étoit emporté par ses correspondances, mais il ne le regrettoit pas lorsqu'il pouvoit être utile.

ISIDORE, de Charax, Auteur Grec, écrivoit au milieu du premier siècle de l'Eglise. Il nous reste de lui un fragment de la Description du Royaume des Parthes que *Hoschelus* lui fit imprimer, en 1600, & que *Hudson* a fait réimprimer depuis dans ses *Geographi minores*.

ISIDORE d'Alexandrie, (*Saint*) né en Egypte vers l'an 318, passa plusieurs années dans la solitude de sa Thèbaïde & du désert de Nitrie. *S. Athanas*, l'ordonna Prêtre, & le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers. Cette fonction lui fut ôté, donner le nom d'*Isidore* l'Hospitalier. Il joignoit à une vie austère un travail continu. Il défendoit avec zèle la mémoire & les écrits de *S. Athanas* contre les Ariens. *Isidore* se brôla dans la suite avec *Théophile d'Alexandrie*, & ce Patriarche le chassa du désert de Nitrie & de la Palestine, avec trente autres Solitaires. Il se refugia à Constantinople l'an 400, & y mourut en 403, à 85 ans.

ISIDORE, (Saint) de Cordoue, Evêque de cette Ville fut l'Empire d'Honorius & de Théodose le jeune, composa des Commentaires sur les Livres des Rois. Il écrivit cet ouvrage vers 413, à Paul Orose, Disciple de S. Augustin. On le nomme aussi *Historie ancienne*, pour le distinguer d'*Historie le jeune*, plus connu sous le nom d'*Histoire de Seville*.

ISIDORE de Pelage, ainsi nommé parce qu'il résidera dans une solitude après de cette Ville, florissait du temps du Concile général d'Éphèse tenu en 431, & mourut en 440 avec une grande réputation de science & de vertu. S. Chrysostôme avoit été son maître, & il fut un de ses plus illustres disciples. Nous avons de lui six Livres de Lettres en grec & quelques autres Ouvrages, dont la meilleure édition est celle de Paris donnée par André Schœr en 1638, in-4to. en grec & en latin. Le style en est précis, éloquent & assés pur. Plusieurs livres de Morale, de Théologie & de Discipline Ecclésiastique s'y trouvent écrivains, ainsi que plusieurs passages de l'Écriture. On y trouve beaucoup de subtilité & de précision.

ISIDORE DE SEVILLE, (Saint) fils d'un Gouverneur de Carthage en Espagne, fut élevé par son frère Léandre, Evêque de Seville. Après la mort de ce saint Pèlerin, il fut choisi pour lui succéder en 601. Pendant près de quarante ans qu'il tint le bâton Pontifical, il fut le père des sciences & le luminaire des Sarazins, le consolateur des malheureux, & l'Oracle de l'Espagne. Il mourut en saint comme il avoit vécu, en 646. Le Concile de Tolède, tenu en 633, l'appelle le *Docteur de son siècle* & le *miraillement de l'Église*. Isidore avoit peigné à un grand nombre de Conciles assemblés de son temps & en avoit fait faire les règlements les plus utiles. On a de lui plusieurs compilations qui débèlent beaucoup de savoir, mais peu de goût. Les principales sont, l. *Vingt Livres des Origines ou Etymologies*. Elles manquent quelquefois de jus-

teffe. II. Des Commentaires sur les livres historiques de l'ancien Testament; ils ne sont pas assés littéraires. III. Un *Traité* assés curieux des *Erreurs Ecclésiastiques*. IV. Un *Traité des Offices Ecclésiastiques*, intéressant pour les amateurs de l'antiquité & de l'ancienne discipline. V. Une *Règle* qu'il donna au Monastère d'Honor. Il y dit qu'un Moine doit toujours travailler, faisant le précepte & l'exemple de S. Paul & des Patriarches. Il ajoute que ceux qui veulent lire sans travailler, montrent qu'ils profitent mal de la lecture qu'ils ont osé le travail. VI. Une *Chronique depuis Adam jusqu'en 636*, utile pour l'histoire des Goths, des Vandales & des Suèves, quoique l'Auteur montre peu de choix dans les faits, & trop de crédulité. La meilleure édition de ces différents ouvrages est celle de *Don du Bréal*, Bénédictin, à Paris en 1601, & à Cologne en 1618.

ISIDORE, *Mercator ou Peccator*, Auteur d'une collection de Canons, long-temps attribuée à Isidore de Seville, vivoit, à ce qu'on croit, au VIII. siècle. Ce recueil renferme les fautes décrétales de plus de 20 Papes, depuis S. Clément jusqu'au Pape Sixte, & les Canons des Conciles convoqués jusqu'à l'an 685. Rituel, Archevêque de Mayence, Papepote d'Espagne, & en fit diverses copies qu'il répandit en France vers l'an 790 au 800. On y trouve plusieurs Lettres décrétales attribuées aux Papes Clément, Anastase, Evariste & aux autres jusqu'à S. Sylvestre; mais elles contiennent plusieurs caractères visibles de fausseté. On y fait parler ces Papes dans la manière style du huitième siècle; les dates sont presqu'en toutes fautes; tout y est plein de fautes contre l'Histoire, la Géographie & la Chronologie; on y suppose d'anciens Canons qui ordonnent qu'on ne tiendra jamais un seul Concile Provincial sans la permission du Pape, & que toutes les causes ressortiront à lui. Ce fut ainsi depuis la publication de la compila-

tion indigelle du faussaire Isidore, que les appellations à Rome le multipliaient dans toute l'Église Latine. Ce fut sur ces fausses Décretales que les Papes bârirent l'échêque de leur puissance; l'ignorance & le dérèglement des Arabes, les agréments des Ismaélites, les Sarrazins & quelques autres Peuples. Mahomet dans son Alcoran le fit gloire d'être sorti de la famille d'Ismaël. Les Mahométans ont eu une telle connoissance de leur nom d'Ismaél.

ISMAËL II, ou SCHAG ISMAËL, Sophi de Perse, succéda à Tostimas en 1179. On le tira de la prison pour le mettre sur le Trône. Il y fut assés par la mort de huit de ses frères qu'il fit égorger; mais après un règne de deux ans il fut empoisonné par une de ses femmes, parce qu'il paroîtroit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs que les Persans regardent comme des hérétiques.

ISOCRATE, né à Athènes 436 ans avant J. C. étoit fils d'un Artiste Athénien, qui amassa assés de bien, & en faisoit des instrumens de musique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. Isocrate se borna aux soins de son père; il devint dans l'École de Gorgias & de Prodicus un des plus grands Maîtres d'Éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de la République; la familiarité & la sol-

lesse de la vie l'en empêchèrent; on pourroit le faire lui-même. L'appareil aux autres. Il ouvrit à Athènes une École d'Éloquence qui fut une pépinière d'Orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ses leçons furent utiles aux Disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le Maître. Isocrate amassa plus d'argent qu'un ancien Sophiste de son siècle, quoiqu'il n'exerçât rien dans Citoyens d'Athènes. On vint à lui de toutes parts. Également doué du talent de bien écrire & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reste de lui, on voit un Style doux, coloré, agréable, plein de grâces, mais de grâces naturelles, ni trop

brâham, & le porta avec Isaac dans la caverne du champ d'Éphron. Ismaël mourut en présence de ses frères, âgé de 137 ans, vers l'an 1773 avant J. C. C'est de lui que sont descendus les Arabes, les Agremens, les Ismaélites, les Sarrazins & quelques autres Peuples. Mahomet dans son Alcoran le fit gloire d'être sorti de la famille d'Ismaël. Les Mahométans ont eu une telle connoissance de leur nom d'Ismaél.

ISMAËL II, ou SCHAG ISMAËL, Sophi de Perse, succéda à Tostimas en 1179. On le tira de la prison pour le mettre sur le Trône. Il y fut assés par la mort de huit de ses frères qu'il fit égorger; mais après un règne de deux ans il fut empoisonné par une de ses femmes, parce qu'il paroîtroit avoir trop d'inclination pour la religion des Turcs que les Persans regardent comme des hérétiques.

ISOCRATE, né à Athènes 436 ans avant J. C. étoit fils d'un Artiste Athénien, qui amassa assés de bien, & en faisoit des instrumens de musique, pour être en état de lui donner une excellente éducation. Isocrate se borna aux soins de son père; il devint dans l'École de Gorgias & de Prodicus un des plus grands Maîtres d'Éloquence; mais il ne put jamais parler en public dans les grandes affaires de la République; la familiarité & la sol-

lesse de la vie l'en empêchèrent; on pourroit le faire lui-même. L'appareil aux autres. Il ouvrit à Athènes une École d'Éloquence qui fut une pépinière d'Orateurs pour toutes les parties de la Grèce. Si ses leçons furent utiles aux Disciples, elles ne furent pas moins lucratives pour le Maître. Isocrate amassa plus d'argent qu'un ancien Sophiste de son siècle, quoiqu'il n'exerçât rien dans Citoyens d'Athènes. On vint à lui de toutes parts. Également doué du talent de bien écrire & de celui de bien enseigner, il donnoit à la fois le précepte & l'exemple. Dans ce qui nous reste de lui, on voit un Style doux, coloré, agréable, plein de grâces, mais de grâces naturelles, ni trop

simple, ni trop orné. Ses pensées sont nobles, ses expressions neuves & harmonieuses. Il est le premier, suivant Cicéron, qui ait introduit dans la Langue Grecque ce nombre, cette cadence, cette harmonie qui en fait la premiere des Langues. *Isochron* n'étoit pas moins bon Citoyen qu'excellent Rheteur. La nouvelle de la défaire des Athéniens par *Philippo* à la bataille de Chéronée le pénétra d'une douleur si vive, qu'il ne voulut plus survivre au malheur de sa patrie. Il mourut de douleur 338 avant J. C. à 98 ans, après avoir passé quatre jours sans manger. Ce Sophiste délayonna hautement la condamnation de *Socrate* le lendemain de sa mort, il parut en habit de deuil. Nous avons de lui XXI *Harangues* traduites du Grec en Latin par *Jérôme Wolfius*. Toutes les *Œuvres d'Isochore* furent imprimées par *Henri Estienne*, en fol. Elles contiennent les *Harangues* & les *Lettres*. L'Empereur y joignit la traduction de *Wolfius*, ses remarques propres & quelques fragmens de *Gergias* & d'*Arifide*. On a donné à Cambridge, pour l'usage des classes de l'Université, une excellente édition de plusieurs *Harangues choisies d'Isochore*, in-8°. On y a joint des variantes & une nouvelle version avec de savantes remarques; les Libraires pourront consulter les recherches de *Abbe Vauy* sur les autres Ecrits qu'*Isochore* avoit composés. On les trouve dans le tome XII des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*.

ISOTTA NOGAROLE, fille favorite, de Verone, possédoit les Langues, la Philosophie, la Théologie & même les Peres de l'Eglise. Le Cardinal *Bessarion* fit exprès le voyage de Verone pour s'entretenir avec elle. *Istria* étoit en relation avec la plupart des gens de Lettres de son temps. Ses Lettres les charmoient par la profondeur du savoir & par les graces du style. Elle mourut en 1466, à 28 ans. Elle laissa un Dialogue sur la question: *Qui d'Adam ou d'Eve avoit péché le plus grièvement en mangeant de fruit défendu?*

Elle prit le parti de la premiere femme, contre *Louis Fufarq* qui défendit vivement le premier homme, & qui auroit pu mieux employer son temps.

ISSACHAR, cinquieme fils de *Laz*, & le neuvieme des enfans de *Jacob*. Ses descendants sortirent d'Egypte au nombre de cinquante-cinq mille quatre cents combattans. Sa Tribu s'adonna à l'Agriculture. Ce Patriarche étoit né 754 ans avant J. C. On ne fait pas la date de sa mort.

ISTHVAFFIUS, (*Nicolas*) Vice-Palatin de Hongrie, a laissé l'*Histoire* de ce Royaume, depuis 1290 jusqu'en 1621. Elle vit le jour à Cologne, en fol. 1622, quelques années après la mort de l'Auteur. Cette Histoire est d'autant plus estimable, qu'*Isthuaufius* avoit été employé par *Maximilien II.* & *Rodolphe II.* dans les affaires les plus importantes.

IT TIGIUS, (*Thomas*) fut Professeur de Théologie à Leipzig, travailla aux Joursaux de cette Ville avec réputation, & mourut en 1710, à plus de 66 ans. On a de lui, I. Un *Traité* sur les incendies des Montagnes. II. Une *Dissertation* sur les *Hérétiques* du temps d'*Apollinaire*, elle est très-étendue. III. Une *Histoire* des Synodes Nationaux tenus en France par les Princes-Réformés. IV. Une *Histoire Ecclésiastique* des deux premiers siècles de l'Eglise. V. Des *Œuvres Théologiques*. Tous ces ouvrages sont en Latin. On les connoît peu en France.

ITYS ou ITHYLE, fils de *Thérice*, Roi de Thrace, & de *Progné*, fille de *Pandion*, Roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé à sa femme *Philomela*.

JUAN d'AUTRICHE, (*Dom*) fils naturel de l'Empereur *Charles-Quint*, qui déclara ce secret en mourant à *Philippe II.*, son fils, naquit à Ratibour en 1547. Il fut élevé à la Cour d'Espagne, & s'y distingua de bonne heure par sa politesse & sa grandeur d'ame. *Philippe II.* l'envoya

en 1590 contre les Mautes de Geneve qu'il réduisit. La réputation qu'il se fit dans cette guerre le fit choisir pour Généralissime d'une flotte de près de trois cents voiles qui l'Espagne & l'Italie avoient préparée contre les Turcs, & vers le Golphe de Lepante, proche de ces mêmes lieux ou *Andreas* & *Auguste* combattirent autrefois pour l'Empire du monde. Les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le 7 Octobre 1571, & se battirent avec un acharnement sans exemple. *Dom Juan* par sa valeur força la victoire à se déclarer pour lui; il y eut dans la Capitaine ennemie, & abligea les Turcs à prendre la fuite: les vainqueurs prirent cent trente Galeres, en brûlerent ou coulerent à fond cinquante-cinq, tuèrent trente mille Turcs, parmi lesquels étoit *Ali-Pacha* leur Général, firent dix mille prisonniers, & dévotèrent quinze mille esclaves Chrétiens. Cette victoire coûta 20000 hommes aux Espagnols. *Dom Juan* donna le combat malgré *Dom Louis de Requesens*, qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce Prince intrepide. Il voulut aller droit à Constantinople, & s'étoit le seul parti qu'il eût à prendre; son Conté s'y opposa. Dans la contestation où étoient les Musulmans, on pouvoit non-seulement se rendre maître de la Capitale de leur Empire, mais encore chasser de la Thrace & de la Grece ces deux ennemis des Chrétiens. *Dom Juan d'Autriche* ne chercha tout d'un coup la plus grande réputation dont jamais Capitaine ait joui. Chaque nation moderne, dit un Historien, ne compte que ses Héros, & néglige ceux des autres peuples. *Dom Juan*, comme vengeur de la Chrétienté, & des Héros de toutes les nations; on le comparoit à l'Empereur *Charles-Quint* son pere, dont il avoit la figure, la valeur, l'humanité, la générosité, l'activité & le génie. Il mérita surtout d'être l'Idole des peuples, lorsqu'il fut vainqueur du petit Tunis, comme *Charles-Quint*, & fit comme lui un Roi Africain tributaire d'Espagne.

Dom Juan acquit une nouvelle gloire en 1576, lorsqu'il eut été nommé Gouverneur des Pays-Bas révoltés; il se rendit maître de Namur, de diverses Places, & défit entièrement les rebelles dans les plaines de Gemblours en 1578. Les ennemis perdirent dix mille hommes dans cette journée. Leur Général *Gonsiès* fut pris avec son Artillerie, les bagages & les drapeaux; le vainqueur profita de la victoire en soumettant rapidement Louvain, Dieff, Nivelles, Philippoville, Limbourg, Harlem. Une mort prématurée l'enleva au milieu de ses conquêtes. Il expira le premier Octobre de la même année, & 32 ans, dans les convulsions qu'éprouvent en lui, suivant les uns, la douleur d'avoir perdu son Ministre *Ercovado*, & suivant les autres, & suivant les autres, un poison lent que lui fit donner *Philippus* jaloux de sa gloire.

JUAN d'AUTRICHE, (*Dom*) fils naturel de *Philippe II.* & d'une Comédienne, naquit en 1629, fut Grand Prieur de Castille, & commanda en 1647 les Armées du Roi d'Espagne en Italie, où il réduisit la Ville de Naples. *Dom Juan* commanda ensuite en Flandres, & devint Généralissime des Armées de Terre & de Mer contre les Portugais. Cette dernière expédition ne fut pas heureuse. *Dom Juan* se flattoit qu'il n'auroit qu'à se présenter, & que le Portugal se soumettroit. Il se croyoit sûr de la victoire, & s'étoit fait afficher dans Madrid l'état des troupes, de l'artillerie & des munitions de toute espece qu'il avoit préparées pour cette conquête. Il trouva la punition de sa vanité présumptueuse à *Ethromeros*, où il fut entièrement défit. *Dom Juan* eut la principale administration des affaires à la Cour du Roi *Charles II.*, & mourut à Madrid en 1679, à 50 ans.

JUAN ALEXIOUITZ, Czar de Russie, second fils de *Michaelowitz*, né en 1669, fut disgracié de la nature, presque privé de la vue & de la parole, & sujet à des convulsions. Il devoit succéder à la Couronne

après la mort de son frere *Fedor Alekiewicz*, arrivé en 1652; mais comme son esprit étoit assez folle que ses yeux, on voulut l'enfermer dans un Monastere, & donner le Sceptre à *Pierre* son frere, né d'un second mariage. La Princesse *Sophie* leur sœur, aspirant de régner sous le nom de *Jean*, excita une rébellion pour lui conserver le Trône. Après bien du sang répandu, on finit par proclamer Souverains les deux Princes *Juan* & *Pierre*, en leur associant *Sophie* en qualité de Co-Régente. Ce Gouvernement partagé ne dura que six ans. L'ambassade *Sophie*, étant mort en 1659 de fricteur, le Grand *Pierre* à la fois de régner seul, & la Princesse enfermée dans un Couvent. Dès ce moment *Pierre* régna en maître. *Juan* n'eut d'autre part au Gouvernement que celle de voir son nom dans les Actes publics. Il mourut une vie privée & tranquille, & mourut en 1696. Ce Prince laissa cinq filles, dont la quatrième *Ane*, mariée en 1718 au Duc de Courlande, mourut depuis sur le Trône de Russie.

JUBA, Roi de Numidie & de Numidie, succéda à son pere *Pompey*, & fit de la partie *Pompey* contre *Jules César*. Après la mort de *Pompey*, il fut défit par *César*. Ce Roi vint, il se fit avec la bataille, se vit réduit à demander la vie à ses sujets. Il les pria de le sauver; mais aucune Ville ne voulut le recevoir, il se fit donner la mort à la fin d'un *1049*, par *Pompey*, connoissant de son malheur, 42 ans avant J. C. **JUBA**, son fils, fut mené à Rome, & servit à donner le triomphe de *César*. Il fut élevé à la Cour d'*Auguste*, qui lui fit épouser *Cléopâtre* la jeune, fille d'*Antoine* & de *Cléopâtre*, & lui donna le Royaume des deux Maximes, & d'un pays en la Galilée. Une signalé par les agréments de son caractère & de son caractère de son esprit. Cet avantage le rendit plus illustre que celui que la Couronne lui donnoit.

JUBAL, fils de *Lamech* & d'*Ada*, & frere de *Jabel*, inventa les ins-

truments de musique. *Isaïe* fut cette invention citée & regarda. Genesi. Chap. 4. Vers. 21.

JUDEE, (*Jacques*) né à Vannes près de Paris en 1674, cultivé avec succès les Langues savantes, & se fit estimer par son érudition. Son attachement aux Axiomatiennes remplit sa vie de soins & de peines. Il voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1747. On a de l'Abbé *Jude* les *Journal* de sa vie en manuscrit. L'Auteur s'y attache sur-tout à marquer l'état de la Religion dans les différentes contrées qu'il a parcourues.

JUDA, quatrième fils de *Jacob* & de *Lea*, naquit 1655 ans avant J. C. Il épousa la fille d'un Chanaanien nommé *Sar*, & il en eut trois fils, *Her*, *Onan* & *Séla*. Il eut aussi de *Thamar*, femme de son fils, dont il eut trois la connoître, *Pharis* & *Zarah*. Lorsque *Jacob* hérit ses enfants, il dit à *Juda*: *La Seigneurie sera pour point de Juda*, *ou le Législateur de sa postérité, jusqu'à la venue de celui qui doit être envoyé*, & à qui les peuples obéiront. Cette prédiction s'accomplit en la personne de J. C. *Juda* mourut 1636 ans avant l'ère vulgaire, âgé de 119 ans. Sa Tribu eut le premier rang parmi les autres; elle a été la plus puissante & la plus nombreuse; au tour de l'Égypte, elle étoit composée de fouante & quatorze mille six cents hommes capables de porter les armes. Cette Tribu occupoit toute la partie méridionale de la Palestine. Le Royaume passa de la Tribu d'un frere *Saul* & *Isaïah*, dans la Tribu de *Juda*, qui étoit celle de *David*, & des Rois les successeurs. Les dix Tribus s'étant séparées, celle de *Juda* & celle de *Benjamin* demeurèrent attachées à la maison de *David*, & formèrent un Royaume qui se finit à la destruction de la puissance des Rois d'*Israël*. Après la destruction & la destruction de ce dernier Royaume, celui de *Juda* subsista, & se maintint même dans la captivité de Babylone. A retour, cette Tribu vécut selon ses Loix, ayant les Chéfs, & les restes des

autres Tribus se rangèrent sous les Rois, & ne firent plus qu'un peuple que l'on nomma Juifs. Les temps ou devoit s'accomplir la promesse du Messie étant arrivés, la puissance Romaine, à qui rien ne résistoit, allié tout ce peuple, lui ôta le droit de se choisir un Chef, & leur donna pour Roi *Hérode*, étranger & Iduméen; ainsi cette Tribu, après avoir conservé le dépôt de la vraie religion, & l'exercice public de la doctrine & des cérémonies de la Loi dans le Temple de Jérusalem, & avoir donné naissance au Messie, fut réduite au même état que les autres Tribus, dispersées & démembrées comme elle.

JUDA HAKKADOSCH, c'est-à-dire, le Saint, Rabbim célèbre par sa sagesse, par ses richesses & par ses talens, fut, selon les Juifs, ans & Précepteur de l'Empereur *Antonin*. Il recueillit vers le milieu du second siècle les Constitutions & les Traditions des Magistres & des Docteurs Juifs, qui l'avoient précédé. Il en composa un Livre, qu'il nomma *Mishna*, qu'il divisa en la parties; la première trait de l'Agriculture & des Semences; la seconde, des jours de Fêtes; la troisième, des mariages & de ce qui concerne les femmes; la quatrième, des dîmes & intérêts & de toutes sortes d'affaires civiles; la cinquième, des Sacrifices & de la femme, des Parcs & Impures légales. Ce Livre étoit le texte du *Talmud*, & forme le Code des Arrêts & Sentences des anciens Magistres Juifs. *Sarrhenus* en a donné une bonne édition en hébreu & en latin avec des Notes, en 3 vol. in-4. Il seroit à souhaiter que le *Talmud*, qui est un Commentaire de la *Mishna*, & que l'on appelle la *Gémara*, fût aussi traduit en latin.

JUDA CHUG, célèbre Rabbim, natif de Fez, & l'un des plus savans Grammaisiens qu'aient eu les Juifs, vivait au XI^e siècle. On a de lui divers ouvrages Manuscrits en Arabe, qui sont très-estimés.

JUDA, (*Jean*) Ministre Protestant, de Zurich, né en 1482, embrassa les erreurs de *Zuingle*. Il s'acquit une grande réputation dans son parti, & mourut à Zurich en 1531, à 60 ans. Sa Version latine de la Bible, est celle qui est jointe aux Notes de *Vatable*. On a de lui plusieurs ouvrages qui prouvent son érudition.

JUDAS, dit **MACHABÉE**, fils de *Machabée*, de la famille des *Asmoneens*, succéda à son pere dans le droit de Général des Juifs, 166 ans avant J. C. *Machabée* le préféra à ses autres enfans, & le chargea de combattre pour le dessein d'*Israël*. *Judas* ne trouva point ses espérances; sonné de ses freres, il marcha contre *Apollonius*, Général des troupes du Roi de Syrie, le défit & le tua. Il tourna ses armes contre *Sélon*, autre Coisane, qui avoit une nombreuse Armée, qu'il battit également, quoiqu'avec des troupes fort inférieures en nombre. *Antiochus*, ayant appris ces deux victoires, envoya contre *Judas* trois Généraux de réputation, *Ptolémée*, *Antiochus*, & *Géranus*. L'Armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée, épouvanta d'abord ceux qui accompagnèrent *Judas*; mais son courage ayant ramené celui de ses gens, il tomba sur cette multitude, & la dispersa. *Lysias*, Régent du Royaume pendant l'absence d'*Antiochus*, dédaigné de ce que les ordres de son Prince étoient si mal exécutés, crut qu'il seroit mieux par lui-même d'entrer en Judée avec une Armée nombreuse; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de *Judas*, qui l'obligea de retourner en Syrie. Le vainqueur profita de cet intervalle pour établir Jérusalem, il donna ses premiers soins à la réparation du Temple, détruit l'Autel que les idolâtres avoient profané, en bâtit un autre, fit faire de nouveaux vases, & Pan 155 avant J. C. trois ans après que ce Temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit faire la Dédicace. Peu de temps après

cette cérémonie, *Judas* défit encore *Thimothée* & *Bacchidas*, deux Capitaines Syriens, battit les *Jouméens*, les *Ammonites*, défit les *Nations* qui assiégeoient ceux de *Galila*, & revint chargé de riches dépouilles. *Antiochus* Empereur, qui avoit succédé à *Epiphane*, irrité des mauvais succès de son Général, vint lui-même en Judée, & assiéga *Bethléem*. *Judas* marcha au secours de ses frères. Da premier choc, il tua six cents hommes des ennemis. & ce fut alors que son frère *Eléazar* fut accablé sous le poids d'un éléphant qu'il n'osoit faire périr le Roi. La petite armée de *Judas* ne pouvant tenir tête aux troupes innombrables du Roi, son Général le retira à Jérusalem. *Empereur* vint assiéger; mais, averti de quelques mouvemens qui se tramèrent dans ses Etats, il fit la paix avec le Général Hébreu qui déclara chef & Prince du pays. Il retourna ensuite en Syrie, où il fut tué par *Dimitrius* qui régna en sa place. Le nouveau Roi envoya *Bacchidas* & *Alcimus* avec la meilleure partie de ses troupes; ces deux Généraux marchèrent contre *Judas*, qui étoit à *Béthel* avec trois mille hommes. Cette petite armée fut fautive de frayer à la vue des troupes ennemies, elle se débanda, & il ne resta que huit cent hommes au camp. *Judas*, sans perdre cœur, courtoisement se rendit à mourir exhorta ce petit nombre à mourir d'une Ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, l'un des douze Apôtres, fut chéri de J. C. mais il répondit mal aux bontés de l'homme-Dieu. Son avarice lui fit construire l'église de *Magdala*, qui répanoit des romanes précieuses sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'honneur de sa trahison, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les Savans ne sont pas d'accord entre-eux sur la valeur de 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Célestins honoroient d'une

l'homme éloigné de la tour de *Straton* d'environ 25 lieues; & il fut surpris peu de temps après d'apprendre que le Roi venoit d'être tué dans une chambre du Palais qu'on appelloit la tour de *Straton*; enroit qu'il avoit nommé faux le connétable, trompé par la ressemblance des noms, c'étoit un saint homme. Dieu, qui se communiqueoit souvent à lui, lui avoit donné la connoissance de l'avenir. Quelques Savans pensent que ce *Judas* est le même que l'Auteur du second Livre des *Macchabés*.

JUDAS, fils de *Sariphe*, s'étant joint à *Mathias*, fils de *Maryolonne*, Docteur de la Loi, persuada à ses Disciples & à quelques autres Juifs, d'habiter l'aigle d'or qu'*Hérode* le grand avoit fait poser sur le plus haut du Temple, en l'honneur d'*Apollon*. Le Tyran le condamna à être brûlé vif. Après la mort d'*Hérode*, le peuple, qui aimoit *Judas*, demanda à son successeur *Archelaüs* la punition des Auteurs d'un supplice si inhumain, & sur le refus qui en fut fait, il s'éleva une sédition qu'on ne put éteindre que par le sang de trois mille hommes.

JUDAS, chef de voleurs, après la mort d'*Hérode* le Grand, assembla une troupe de déterminés, avec lesquels il pillâ les trésors du Roi, & se rendit assez redoutable pour pouvoir aspirer à la Couronne. *Josèph*. Ant. L. 17, c. 12.

JUDAS, *Ischoriote*, parce qu'il étoit d'une Ville de ce nom, dans la Tribu d'Ephraïm, l'un des douze Apôtres, fut chéri de J. C. mais il répondit mal aux bontés de l'homme-Dieu. Son avarice lui fit construire l'église de *Magdala*, qui répanoit des romanes précieuses sur les pieds du Sauveur, & lui fit livrer aux Juifs le fils de Dieu pour 30 deniers. Il reconnut ensuite l'honneur de sa trahison, rendit aux Prêtres l'argent qu'il avoit reçu d'eux, & se pendit de désespoir. Les Savans ne sont pas d'accord entre-eux sur la valeur de 30 deniers que reçut *Judas*. Les hérétiques Célestins honoroient d'une

à une manière particulière & se servent d'un Evangile qui portoit le nom de cet Apôtre infidèle.

JUDAS ou *JUDE*, surnommé *Barababas*, un des soixante & douze Disciples de Jésus-Christ. Il fut envoyé de Jérusalem avec *Paul* & *Barabab* à l'Église d'Antioche, pour lui faire connoître la résolution qui avoit été prise au Concile de Jérusalem, au sujet des observances légales.

JUDAS DE *GAULAN*, chef d'une secte parmi les Juifs, s'opposa au dénombrement que fit *Cyrinus* dans la Judée, & excita une révolte. Il prétendoit que les Juifs étant libres, ils ne devoient reconnoître aucune autre domination que celle de Dieu. Ses sectateurs aimèrent mieux souffrir toutes sortes de supplices, que de donner le nom de Maître ou de Seigneur à quelque homme que ce fût. Le même *Judas* est nommé le *Galiléen* dans les Actes des Apôtres, parce qu'il étoit de la Ville de *Gamala* dans la Galilée, petit pays de Galilée.

JUDE, (*Saint*) Apôtre appelé aussi *Lebbé*, *Thadée* ou le *Zélé*; frère de *S. Jacques le Mineur*, & parent de *S. Jean le Baptiste*, fut appelé à l'Apôstolat par J. C. Dans la dernière Canon, il lui dit: *Seigneur, pourquoi vous laissez-vous à nous & non pas au monde? Jésus lui répondit: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Après avoir reçu le S. Esprit avec les autres Apôtres, *Jude* alla prêcher l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée & la Lybie. On prétend qu'il reçut la Couronne de Martyre dans la Ville de *Beïrte*, vers l'an 50 de J. C. Nous avons de lui une Épître, qui est la dernière des sept Épîtres Catholiques. Il l'écrivit après la prise de Jérusalem, principalement pour les Juifs convertis au Christianisme. Il y attaque les Nicolaites, les Simonéens, les Gnostiques & les autres Hérétiques, qui connoissoient la nécessité des bonnes œuvres. On avoit d'abord fait

quelque difficulté de mettre cette Épître dans le canon des Ecritures & à cause de la citation du Livre apocryphe d'*Enoch*; mais elle y est reçue commandement, & des avant la fin du quatrième siècle. *Saint Jude* a pu citer un Livre célèbre & estimé de son temps, pour faire impression sur les esprits, & s'assurer plus d'horreur des hérésies contre lesquels il écrivoit. Le saint Apôtre dépeint ces imposteurs avec des traits forts vifs. C'est avec raison qu'*Origène* dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles sont pleines de la force & de la grace du Ciel.

*JUDE*X, (*Mattieu*) l'un des principaux Écrivains des *Centuries* de *Migdalebourg*, né à *Tippolwald* en *Misnie* en 1728, enseigna la Théologie avec réputation dans son Patrie, & ne laissa pas d'essayer beaucoup de charité dans son ministère. Il mourut à *Rothock* le 15 Mai 1764. C'étoit un homme de probité, laborieux & savant. On a de lui plusieurs ouvrages, dont on peut voir le Catalogue dans le Dictionnaire de *Bayle*.

JUDITH, *Foyez* *HOLOFERNNE*. Nous nous contenterons de dire qu'il est difficile de fixer le temps auquel cette histoire est arrivée, & il est presque impossible, quelque parti que l'on prenne, de satisfaire à toutes les objections. L'incertitude du temps ne doit pas faire reconnoître la supposition gratuite de *Scaliger* & de *Gratien*, qui prétendent que le Livre de *Judith* n'est qu'une parabole, composée pour consoler les Juifs dans le temps qu'*Antiochus* *Epiphane* vint en Judée; l'authenticité du Livre de *Judith* a été fort contestée; mais tous les doctes doivent être fixés par l'autorité du Concile de Trente, qui l'a confirmé dans la possession où il étoit de passer pour inspiré. *S. Jérôme* nous assure qu'il a été reconnu comme tel par le Concile de Nicée, l'Auteur, qui est tout-à-fait inconnu, a écrit son ouvrage en hébreu, & il fut traduit en grec par les Septante. Quelques-uns veulent que ce

font *Judith* elle-même, d'autres le Grand-Père *Eliaim*, dont il est parlé dans ce Livre; mais tout cela est sans appui.

IVELLUS, *Frey*, JEWS.

JUENIN, (*Cypod*) Prêtre de l'Oratoire, né à Varenhom en Bresse, mort à Paris en 1713, à 63 ans, professa long-temps la Théologie dans plusieurs maisons de sa Congrégation, & fut-tout au Séminaire de S. Magloire. Sa piété & son érudition le firent estimer. On a de lui, I. *Institutiones Theologicae ad usum Seminariorum*, en 7 vol. in-12. On n'a voit pas vu encore de meilleure Théologie Scholastique; mais l'Auteur y ayant glissé avec beaucoup d'art quelques erreurs nouvellement condamnées, son ouvrage fut proscrit par quelques Evêques. II. *Traité des Sacramens*, en 2 vol. in-fol. en Latin, dont l'Auteur tira 3 volumes in-12, sous le titre de *Théorie pratique des Sacramens*. III. Un *Abrogé de ses Institutiones*, à l'usage de ceux qui se préparent aux examens qui précèdent les ordinations.

JVES, (*Saint*) ou VVES, *Jvo*, né dans le territoire de Beauvais, d'une famille noble, fut Disciple de Lanfranc, Prieur de l'Abbaye du Bec, & se distingua tellement par sa piété & par sa science, qu'il devint Abbé, puis Evêque de Chartres en 1092, & gouverna son Diocèse avec sagesse, y fit fleurir la discipline Ecclésiastique, & mourut le 21 Décembre 1155, à 80 ans. On a de lui un *Recueil de Diverses Ecclésiastiques*, un grand nombre d'*Epiques*, & d'autres ouvrages fort utiles pour connoître la discipline de son temps. Tous ces ouvrages ont été imprimés à Paris en 1677; in-fol.

JVTEAUX, (*Nicolas Vaucoulin Seigneur de*) Poète François, né à la Frenaye, Château près de Falaise, d'abord Lieutenant-Général de Caen, puis Précepteur du Duc de Vendôme, fils de Gabrielle d'Estres Vendôme, fils de Louis XIII, encore Dauphin. Sa vie licentieuse le fit renvoyer de la Cour avec des Bénéfices dont il se défit, sur les re-

proches que le Cardinal de Richelieu lui fit de la corruption de ses mœurs. Soulagé du poids d'un état dont il n'avoit ni le goût, ni les vertus, il se retira dans une belle maison du Faubourg S. Germain, où il vécut en Epicurien. Comme il s'magnoit que la vie champêtre étoit la plus heureuse de toutes, il s'habillait en berger, & se promenant avec une jeunesse de harpe, la maîtresse de son cœur & de sa bourse, la boulette à la main, la panneretiere au côté, le chapeau de paille sur la tête, il conduisoit paisiblement le long des allées de son jardin ses troupeaux imaginaires, leur disoit des chansons, & les yardoit du loup. Sa maîtresse jouoit de la harpe; des rîsignols dressés à ce manège estoient de loin voliers, & venoient se pâmier sur l'instrument. Ce Poète voluptueux raffina tous les jours sur les plaisirs: ce goût ne fut le point d'arrêter à la mort; car, on joint une farabande, afin que son ame passât plus doucement de ce monde dans l'autre. Il mourut en 1649, dans un âge avancé. On a de lui, I. *Institution d'un Prince*: ouvrage écrit avec jugement & avec énergie, & plein des plus belles leçons de morale païenne & chrétienne, quoique composé par un Epicurien. II. *Des Sciences*, des *Sonnettes* & d'autres Poésies dans les *Délices de la Poésie Française*, qui ne sont pas celles des gens de goût.

JUGURTHA, Roi de Numidie, né avec les grâces de l'esprit & de la figure, fut élevé à la Cour de Mircija son oncle. Celui-ci ayant demandé dans son neuveu beaucoup d'ambition, lui donna le commandement d'un détachement qu'il envoyoit à Scipion qui faisoit alors le siège de Numance. *Mircija* espérait qu'il ne reviendroit pas de cette expédition, mais il fut trompé. *Jugurtha* couragieux sans être téméraire, fit éclater sa valeur & échappa à la mort. Son oncle l'adopta dans son Testament, & le nomma héritier avec ses deux fils *Adherbal* & *Hempsal*,

espérant que les bienfaits du père s'attacheroient aux enfans; & le trompa encore. Qu'étoit-ce que le tiers d'un Royaume pour un ambitieux tel que son neveu? L'ingrat, le perfide *Jugurtha* fit mourir *Hempsal*, fit la guerre à *Adherbal*, l'obligea à s'enfermer dans Citthe sa capitale, l'y réduisit par la famine à se rendre à sa composition, & le fit tenir dans les plus cruelles tourmens, entre la foi du traité. *Adherbal* avoit eu recours aux Romains; & étoit venu lui-même se plaindre au Sénat, mais Por de *Jugurtha* lui en avoit fermé toutes les avenues. Ce Prince corrompit les Sénateurs & les Généraux qu'on envoyoit contre lui, *Cestius Metellus*, plus généreux, ne le laissa gagner ni par les promesses ni par les présents. Il vainquit *Jugurtha*, & le réduisit à quitter ses Etats, pour aller mendier du secours chez les Getales & les Maures. *Marins* & *Sylla*, qui continuèrent la guerre après lui, la firent avec le même succès. *Bocchus*, Roi de Mauritanie, beau-père de *Jugurtha*, le leur livra, 106 ans avant J. C. Le Monarque captif après avoir été donné en spectacle au Peuple Romain, depuis la porte triomphale jusqu'au Capitole, attaché au char de triomphe de *Marins*, fut jeté dans un cachot où il mourut au bout de six jours de faim & de maladie.

JULE CONSTANCE, père de l'Empereur *Julien*, & fils de l'Empereur *Constance Chlore* par de grand *Constantin*, étoit un Prince doux & modéré, qui vit sans jalouse le diadème sur la tête de son frère. Il fut le particulier de son siècle le plus illustre par sa naissance, par ses richesses, par son crédit, & peut-être le premier Sénateur de Rome qui ait fait profession publique du Christianisme.

JULE, (*Saint*) Soldat Romain, servit long-temps avec valeur dans les armées des Empereurs, & eut la tête tranchée vers 302, par ordre de *Maxime*, Gouverneur de la Basse-Mesie.

JULE I, (*Saine*) Romain, successeur du Pape *S. Marc*, le 6 Février 337, soutint avec zèle la cause de *S. Athanasie*, envoya ses Legats au Con-

cile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui deux *Lettres* dans les *Ouvrages de S. Athanasie*, qui sont, au jugement de *Tillemont*, deux des plus beaux momens de l'Antiquité Ecclésiastique. Les autres ouvrages qu'on l'attribue à *S. Jule* sont supposés.

JULES II, (*Julien de la Rovere*) né au Bourg d'Albizeo près de Savone, fut élevé successivement sur les sièges de Carpentras, d'Albano, d'Osse de Bon oncle, & lui confia la conduite des Troupes Ecclésiastiques, contre les peuples révoltés en Ombrie. Le Cardinal de la Rovere, né avec un génie guerrier, dompta les rebelles. Ses exploits & ses entrepriees lui acquirent beaucoup de pouvoir dans Rome. Après la mort d'*Alexandre VI*, il se fit élire le Cardinal d'*Ambrose* ne fut placé sur le trône Pontifical, & il y fit monter *Pie III* qui mourut au bout de vingt-sept jours, & auquel il succéda en 1503. L'argent répandu à propos lui avoit assuré la Tiare, même avant qu'on fut entré dans le C.-noyau. Le nouveau Pape se fit appeler *Jules*. Comme il avoit les inclinations guerrières, ses ennemis répandirent qu'il avoit pris ce nom en mémoire de *Jules-César*. Son premier soin fut de faire construire l'Eglise de S. Pierre, il en posa la première pierre en 1506. Cet Edifice, en des plus beaux que les hommes aient élevés à la divinité, fut bâti sur le Vatican à la place de l'Eglise construite par *Constantin*. Des idées plus vastes occupèrent bientôt *Jules II*, qui comme tous ses prédécesseurs avoit voulu chasser tous les étrangers de l'Italie, cherchoit à renvoyer les François au delà des Alpes; mais il voulut auparavant que les Vénitiens lui renissent les villes qu'*Alexandre VI* avoit prises sur eux, & dont ils s'étoient refusés après la mort de ce Pontife.

Ces Republicains voulurent garder leurs conquêtes. *Jules II* s'en vengea en liguant toute l'Europe contre Venise. Cette ligue, connue sous le

nom de *Lipus de Cambrai*, fut signé en 1708 entre le Pape, l'Empereur Maximilien, le Roi de PISE Louis XII & le Roi d'ARRAGON Ferdinand le Catholique. Les Vénitiens réduits à l'extrémité, excommuniés par le Pape Romain, & harassés par les autres Puissances, demandèrent grâce & sollicitèrent à des conditions assez dures. Jules II leur donna l'absolution le 25 Février 1510; abolition qui leur coûta une partie de la Romagne. Ce Pontife n'ayant plus besoin des Français, qu'il n'aimoit pas d'ailleurs, parce qu'ils avoient traversés son diocèse au Pontificat, fit ligue contre eux la même année avec les Suisses, avec le Roi d'ARRAGON & avec Henri VIII Roi d'Angleterre. Il n'étoit pas de l'intérêt des Anglois de faire la guerre à la France; ils y furent entraînés par une galéace chargée de vins grecs, de fromages & de jambons que le Pape envoya à Londres. Le Roi & les Membres des Communes & de la Chambre haute, à qui on distribua ces présents, furent si charmés de l'attention généreuse de Jules II, qu'ils s'empresèrent tous de servir son ressentiment. Ce trait est une nouvelle preuve que les motifs les plus grands produisent souvent les plus grands événements. Le Pape, ne trouvant aucun prétexte de rupture ouverte avec Louis XII, fit demander à ce Prince quelques villes sur lesquelles le Saint Siège prétendoit avoir des droits. Louis les refusa, & fit excommunier. La guerre commença vers Bologne & vers le Ferrarais. Le Pape asséja la Mirabelle en personne pour donner de l'émulation à ses troupes. On vit ce Pontife septagénaire, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, visiter les ouvrages, presser les travaux & entrer en vainqueur par la brèche le 20 Janvier 1511. Sa fortune changea tout à coup. Trivulce, Général des Troupes Françaises, s'empara de Bologne. L'Armée Papale & celle des Vénitiens furent mises en déroute. Jules II obligé de se retirer à Rome,

eut le chagrin de voir en passant à Rimini les placards affichés pour intimider l'indignation du Concile général de Pise. Louis XII, excommunié, en avoit appelé à cette assemblée, qui inquiéta beaucoup le Pape. Après diverses citations il fut déclaré suspens par contumace, dans la huitième session tenue le 21 Avril 1512. Ce fut alors que Jules, ne gardant plus aucune mesure, mit le Royaume de France en interdit, & bésia les sujets du serment de fidélité. Louis XII, irrité, fit excommunier à son tour Jules II, & fit battre des pièces de monnaie qui portoit au revers: PERDAM BABYLONIS NOMEN, Je détruirai jusqu'au nom de Babylone; démarche qu'on ne sauroit louer, parce que le Roi confondoit l'Église & le Pontife. Il fallut mortifier le Pape, mais respecter Rome & le S. Siège. Jules approuva au Concile de Pise celui de Latran, dont l'ouverture se fit le 3 Mai 1512, mais il n'en vit pas la fin. Une fièvre lente, causée, dit-on, par le chagrin de s'avoir pu porter l'excommunication à excommunié avec l'Empereur, l'emporta le 21 Février 1513. Il pardonna en mourant aux Cardinaux du Concile de Pise, avec cette restriction, qu'ils ne pourroient assister à l'élection de son Successeur. Comme Julien de la Rovère, dit-il, je pardonne aux Cardinaux Schismatiques; mais comme Pape, je ne peux que leur que la justice se fasse. Jules II avoit dans le caractère, dit Monsieur Raynal, un fonds d'inquiétude que lui ni perimeroit pas d'être sans projets, & une certaine audace qui lui faisoit préférer les plus hardis. S'il eut l'enthousiasme propre à communi-quer ses passions à d'autres Puissances, il manqua de la probité qui rend les zélanes sincères, & de l'esprit de conciliation qui les rend doux. Il étoit très-peu esclave de la parole, encore moins des traités. Il dit un jour aux Ambassadeurs de Madrid & de Venise que leurs Maîtres ne devoient point être alarmés de la paix qu'il avoit faite avec la France. Mon but, ajouta-t-il, est

d'endormir cette Couronne, afin de la rendre au dépourvu. Sans la majesté de son Siège & les dissensions qui de son temps partageaient l'Europe, son ambition emportée & la mauvaise foi l'auroient précipité dans les plus grands malheurs. Le sublime de la place lui échappa; il ne vit pas ce que voient si bien aujourd'hui les sages successeurs, que le Pontife Romain est le Pape commun, & qu'il doit être l'arbitre de la paix, & non le flambeau de la guerre. Tout entier aux armes & à la politique, il ne chercha dans la puissance spirituelle que le moyen d'accroître la temporelle. Il n'est pas vrai pourtant qu'il jeta un jour dans le Tibre les clefs de S. Pierre, pour ne se servir que de l'épée de S. Paul, comme tant d'Historiens Protestans & Catholiques l'assurent d'après le témoignage d'un Poète satirique. Les Papes n'ont pas conservé tout ce que Jules II leur avoit donné. Parme & Plaisance détachés du Milanais, furent joints par ce Pape au Domaine de Rome du consentement de l'Empereur, & en ont été séparés depuis. Si son Pontificat eût été moins agité, & si les plaisirs de la table & de la chasse n'eussent moins occupé, il auroit été favorable aux Savans. Les Lettres, dit-on, sont de l'argent pour les roturiers, de l'or pour les Nobles, & des diamans pour les Princes. L'encouragement à la Peinture, à la Sculpture, à l'Architecture, & de son temps les beaux Arts commencèrent à sortir des débris de la barbarie gothique. Le Pape Jules II fut le premier qui laissa croître la barbe, pour inspirer par cette singularité un nouveau respect aux peuples. François I, Charles-Quint & tous les autres Rois suivirent cet exemple adopté à l'instant par les courtisans, & ensuite par le peuple.

JULES III, (Jean-Marie de Mozi) né dans le Diocèse d'Arezzo, se fit estimer de bonne heure par ses connaissances en Littérature & en Jurisprudence. Il eut successivement l'administration de plusieurs Evêchés, l'Archevêché de Siponte, &

ensa le Chapeau de Cardinal en l'an 1536. Jules, né avec de la fermeté dans le caractère, avoit paru avant son Pontificat d'une févérité excessive; mais, lorsqu'il eut été placé sur le Trône de S. Pierre en 1550, il le livra aux plaisirs, & en corrompant son âme, ils s'éloignèrent son honneur. Il avoit prédit au Concile de Trente sous Paul III. Il le fit rétablir & continué dès qu'il fut Souverain Pontife. Il prit les armes ensuite avec l'Empereur contre Ovide Farnese, Duc de Parme, & mourut en 1555. Ce Pontife avoit établi en 1553 une nombreuse Congrégation de Cardinaux & de Prêtres pour travailler à la réforme de l'Eglise; mais cette Congrégation n'eut aucun succès.

JULES CESAR, Voy. CESAR.

JULES AFRICAÏN, Voy. AFRICAÏN.

JULES ROMAIN, V. ROMAIN.

JULIARD, (Guillaume) Prévôt de la Cathédrale de Toulouse, neveu de la fameuse Madame de Mazarin, illustré des *Flies de l'Enfer*, défendit la mémoire de sa tante contre *Roboulet*, Auteur ou Editeur d'une Histoire de cette Congrégation. Il publia deux brochures à ce sujet. 1. *L'Innocence justifiée*. II. *Le Mensonge confond*. L'Abbé *Julliard* mourut en 1735, à 70 ans, après avoir fait condamner au feu par le Parlement de Toulouse l'ouvrage de son adversaire. V. MONDONVILLE.

JULIE, (Saine) Vierge & Martyre de Carthage. Cette Ville ayant été prise & saccagée en 439 par *Genséric*, Roi des Vandales, Julie fut vendue à un Marchand Païen, & menée en Syrie. Quelques années après, ce Marchand s'étant embarqué avec elle pour transporter des Marchandises en Provence, le vaisseau s'arrêta au Cap de Corse, pour y célébrer une Fête en l'honneur des saintes Divinités. Julie, qui n'y pouvoit aucune part, fut citée devant le Gouverneur Félix comme Chrétienne, & reçut la couronne du martyre.

JULIE, fille de *César* & de *Cornélie*, passoit pour la plus belle & la plus vertueuse femme de Rome.

Son père la maria d'abord avec *Caracalla* *Céion* ; mais il l'épousa ensuite à fins divorce pour lui faire épouser *Pompe*. *César* voulut le l'attacher par ce lien. *Julia* fut le naufrage de l'union de ces deux grands hommes ; mais étant morte en couche 53 ans avant J. C. sa mort fit naître ces querelles funestes qui finirent par la ruine de la République. *Pompe* mourut aimé de son fils *Julius*. Tout entier à son amour, il oublia tant qu'elle vécut les armes & les affaires pour les chaînes pleurées de l'hymen.

JULIE, fille unique d'*Auguste*, reçut une éducation digne de sa naissance. Son père ne dévrouit les yeux des affaires du Gouvernement que pour les fixer sur sa fille. Elle le méritoit par sa beauté, par ses grâces, par la légèreté & la délicatesse de son esprit. Elle épousa *Marcellus*. Son rang lui fit des courtisans, & sa figure des adorateurs. Loin de se désigner, elle le livra avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. Devenue veuve, elle épousa *Agrippa*, & ne fut pas plus sage. Son mari étoit valet ; elle y remédia en prenant pour gins tout ce que Rome avoit de jeunes gens. C'étoit assez, suivant ce monstre d'impudicité, qu'elle fut fidèle à son époux tant qu'elle n'étoit pas enceinte, & qu'elle ne lui étoit point d'enfants étrangers. Après la mort d'*Agrippa*, *Auguste* la fit épouser à *Tiberius*, qui ne voulant être ni témoin, ni dénonciateur des débauches de sa femme, quitta la Cour. Sa lubricité augmenta tous les jours ; elle poussa l'impudence jusqu'à oser mettre sur la tête de *Mars* autant de couronnes, qu'elle s'étoit prostituée de fois dans une nuit. *Auguste*, instruit de ses excès, l'exila dans l'île Pandataire fur la côte de Campanie, après avoir fait défendre à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. *Tiberius*, devenu Empereur, l'y laissa mourir de faim, l'an 14 de J. C. & non pas 41 ans avant J. C. ainsi que le disent les deux petits *Dictionnaires Historiques*.

Julie la fille, femme de *Lepidus*, fut aussi exilée pour ses débauches.

JULIE, *Julia Domna*, fille d'un Prêtre du Soleil d'Émèse, en Phénicie, épousa l'Empereur *Septime Sévère*. Sûre du cœur de son époux qu'elle avoit enchanté par son esprit & sa beauté, elle se livra à toutes les passions. Ses débauches allèrent jusqu'aux derniers excès. *Plautius*, favori de *Septime Sévère*, crut le perdre auprès de l'Empereur en dévoilant les infamies ; mais il périt lui-même. *Julie* reprit son crédit & recommença ses prostitutions. Après la mort de *Sévère*, les plaisirs furent d'auprès d'elle. Ses deux fils, altérés du sang l'un de l'autre, étoient à tout moment sur le point de se poignarder. *Caracalla* massacra *Geus* son frère, entra les bras de leur mere commune. Les malheurs de *Julie* ne la corrigèrent pas. Si l'on en croit *Spartian*, elle se prostitua à *Caracalla*, son fils. Après la mort de cet Empereur, elle se laissa mourir de faim à Antioche en 18.

JULIEN, (*Saint*) premier Evêque du Mans & l'Apôtre du Maine fur la fin du III siècle, doit être distingué de *S. Julius*, martyr, dit-on, à Brioude en Auvergne sous *Diocletien*.

JULIEN, (*Saint*) illustre Archevêque de Toléde, mort en 690, laissa un *Traité contre les Juifs*, & d'autres ouvrages savans & solides. Il avoit l'esprit aisé, fécond, agréable, & les mœurs douces & pures.

JULIEN, fameux Empereur Romain, fils de *Jules Constance*, frère du grand *Constantin* & de *Basiline*, naquit à Constantinople en 331. Il pécha péché avec son frère *Gallien* dans le fameux massacre que les fils de *Constantin* firent de sa famille ; massacrer dans lequel son père & ses plus proches parens furent enveloppés. Julien, Evêque de Nicomédie fut chargé de l'éducation de *Julien* & *Gallien*. Il leur donna un Gouverneur nommé *Mardonius*, qui appliqua à leur former le cœur & l'esprit, & à leur inspirer de la gravité,

de la modestie, & du mépris pour les plaisirs des sens. Ces deux jeunes Princes entrèrent dans le Clergé, & firent l'office de Lecteur ; mais avec des sentimens bien différens fur la Religion. *Gallien* avoit beaucoup de piété, au lieu que *Julien* avoit en secret du penchant pour le Paganisme. Ses dispositions éclatèrent lorsqu'il fut envoyé à Athènes à l'âge de 24 ans. Il s'y appliqua à l'Astrologie, à la Magie & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Il s'attacha sur-tout au Philofope *Maxime*, qui flattoit son ambition en lui promettant l'Empire. C'est principalement à cette curiosité sacrilège de connaître l'avenir, & au désir de dominer, que l'on doit attribuer l'apostasie de ce Prince. *Constance* le fit César en 355. Il eut le Commandement général des troupes dans les Gaules, & se signala dans cet emploi par sa prudence & son courage. Il remporta une victoire sur les sept Rois Allemands auprès de Strasbourg, vainquit plusieurs fois les Barbares, & les chassa des Gaules en très-peu de temps. *Constance*, auquel il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous le prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de *Julien* se mutinèrent, & le déclarèrent Empereur, malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris où il avoit fait bâtir un Palais, dont on voit encore les restes. L'Empereur *Constance*, indigné de ce qui s'étoit passé, songea aux moyens de le combattre, lorsqu'il mourut le 3 Novembre 361. *Julien* alla aussitôt en Orient, où il fit reconnoître Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Le luxe, la mollesse, une foule de maux désoloient l'Empire ; *Julien* y remédia avec zèle. Sa maison fut réformée, & les courtisans devinrent modestes. Un jour que l'Empereur avoit demandé un Barbier, il s'en présenta un superbe ment vêtu. Le Prince le renvoja en lui disant : *C'est un Barbier que je demande, & non un Sénateur. Les Curios, Officiers qui, sous prétexte d'instruire*

L'Empereur des choses utiles, étoient des espiions dangereux & le légal de la félicité, furent supprimés. Ce retranchement de tant de charges inutiles tourna au profit du peuple. Il lui remit la cinquième partie des impôts. Les Philofofes, au lieu de perfectionner un naturel à beaux, le corrompirent. Ils lui persuadèrent d'antant le Christianisme, & de faire revivre l'idolâtrie. *Julien*, trop superstitieux ou trop facile, ordonna par un Edit général d'ouvrir les Temples du Paganisme. Il fit lui-même les fonctions de Souverain Pontife, avec toutes les Cérémonies Païennes, s'efforçant d'effacer le caractère de son Baptême, avec le sang des sacrifices. Il assigna des revenus aux Prêtres des Idoles, dépouilla les Eglises de tous leurs biens pour en faire des largesses aux soldats, ou les réunir à son Domaine, révoqua tous les Privilèges que les Empereurs Chrétiens avoient accordés à l'Eglise, & ôta les pensions que *Constantin* avoit données pour nourrir les Clercs, les Veuves & les Vierges. Pius adroit que les prédicateurs, il ne crut pas devoir employer la violence pour abolir le Christianisme. Il avoit qu'elle avoit donné à l'Eglise une plus grande fécondité, il offensa même une grande douceur envers les Chrétiens, & rappela tous ceux qui avoient été exilés sous *Constance* à cause de la Religion ; son but étoit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. S'il envoya les richesses des Eglises, s'étoit, disoit-il, pour faire profiter aux Chrétiens la pauvreté Évangélique ; il leur défendoit de plaider, de se défendre en justice, & d'exorcer les charges publiques. Il fit plus, il ne voulut pas qu'ils enseignassent les Belles-Lettres, sachant les grands avantages qu'ils tiroient des Livres profanes pour combattre le Paganisme & l'irréligion. Quoiqu'il témoignât en toutes occasions un mépris souverain pour les Chrétiens, qu'il appelloit toujours *Galliens* ; cependant il sentoit l'avantage que leur

donnoit la pureté de leurs mœurs & l'éclat de leurs vertus ; il ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Païens. Tel fut le caractère de la persécution de *Julien*, la douceur apparente, & la déision de l'Evangile. Il en vint néanmoins à tolérer ouvertement la persécution, quand il vit que les autres moyens étoient inutiles, il donna les charges publiques aux plus cruels ennemis des Chrétiens, & les Villas furent remplies de troubles & de séditions ; il y eut un grand nombre de Martyrs dans la plupart des Provinces. On dit même qu'il fit mourir à Chalcedoine les deux Ambassadeurs de Perse, *Mansel* & *Ymsel*, parce qu'ils étoient Chrétiens. *Marius*, Evêque de cette Ville, qui étoit aveugle, lui ayant reproché publiquement les impiétés, *Julien* lui répondit en souriant : *Que son Galiléen ne le gouvernât pas de la perte de sa vue : Je loue le Seigneur*, répondit *Marius*, d'être aveugle, pour n'avoir pas les yeux fouillés par la vue d'un Apostat tel que toi. *Julien* ne répliqua point, & affecta un air de clémence & de modération. Il voulut convaincre de faux la prédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur le Temple de Jérusalem, & entreprit de le faire rebâtir par les Juifs, environ 300 ans après sa démolition par *Titus* ; mais tous leurs efforts ne servirent qu'à vérifier plus parfaitement la prédiction de J. C. Les Juifs, qui s'étoient rassemblés de tous côtés à Jérusalem, en ayant creusé les fondemens, il se forma des tourbillons de flammes qui consumèrent les ouvriers & l'ouvrage commencé. Les ouvriers s'opiniâtrèrent à diverses reprises à confirmer les fondemens du Temple, mais tous ceux qui offèrent y travailler périrent par les flammes. Ce fait est constaté par *Ammien Marcellin*, Auteur Païen très-estimé, & par un grand nombre de témoins authentiques, qu'il n'y a rien de plus constant dans toute l'antiquité. L'Empereur *Julien* résolut enfin d'éteindre le Christianisme, à quelque prix que ce fut ; mais il vouloir auparavant terminer la guerre contre les Perles.

Il fit des préparatifs & des sacrifices sans nombre, & jura en partant, de vaincre l'Église à son retour. Mais Dieu lui garantit de ses menaces infidèles. Ce Prince s'étant engagé sans cesse dans le premier combat, fut blessé dangereusement. Comme il devoit le bras pour animer ses soldats, en criant, *tous-à-moins*, il fut frappé d'un dard qui le blessa à mort. On dit qu'il fut percé dans le main du sang de la blessure, & qu'il s'écria en le jetant contre le Ciel : *Tu as vaincu, Galiléen*. On prétend aussi que peu de jours avant la mort de ce Philosoophe guerrier, le Sophiste *Libanius* demanda à un homme de Lettres, Chrétien d'Antioche : *Est bien ce que fais maintenant le fils de Chrétopier ? Il fait*, répondit ce Chrétien, *une Bière pour Julien*. Quoi qu'il en soit de ces bruits populaires, *Julien* fit paroître beaucoup de joie de mourir. *Je me souviens*, dit-il, *avoir été aux décrets éternels, convaincu que celui qui est épris de la vie quand il faut mourir est plus lâche que celui qui voudroit mourir quand il faut vivre. Ma vie a été courte, mais mes jours ont été pleins. La mort qui est un mal pour les méchants, est un bien pour l'homme vertueux. C'est une dette qu'un sage doit payer sans murmure. J'ai été particulier & Empereur ; & dans la vie privée & sur le trône, je n'ai rien fait, je pense, dont j'aye lieu de me repentir. Il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des ames avec le Philosoophe *Maxime*, & expira la nuit suivante, le 26 Juin 363, à 32 ans. Il n'y a guère de Princes dont les Auteurs ayent parlé plus diversément, parce qu'ils l'ont regardé sous différens points de vue, & qu'il étoit lui-même un amas de contradictions. Il y avoit en lui, dit *Flcury*, un mélange de bonnes & de mauvaises qualités, qu'il étoit facile de le louer ou de le blâmer, sans altérer la vérité. D'un côté, il étoit libéral, tempérant, sobre, vigilant, attachant la justice, la clémence & la douceur. D'un autre côté, léger, inconsistant, ridicule, il donna*

dans le fanatisme & les superstitions les plus extravagantes, en étant par un goût faux ce qui pouvoit le singulariser, débauchant des colonnies contre la famille de *Constantin*, & refusant souvent aux Chrétiens de répondre à leurs requêtes. On peut dire qu'il étoit plutôt singulier que grand, & qu'il avoit tout le ridicule des Philosophes, sans avoir toutes les qualités qui sont les grands Princes. *Julien* avoit une taille médiocre ; le corps bien formé, agile & vigoureux ; des épaules larges qui le haussaient & le baïsoient tout-à-tour ; la tête toujours en mouvement, la démarche peu assurée ; les sourcils & les yeux parfaitement beaux ; le regard plein de feu, mais qui marquoit de l'insensibilité & de la légèreté ; l'air raiïeur, une barbe hérissée en pointe ; il parloit & rioit avec excès. Il nous reste de lui plusieurs Discours ou Harangues, des Lettres, une Satire des *Césars*, un Traité intitulé : *Misopogon*, qui est une Satire des Habitans d'Antioche, & quelques autres Pièces qui ont été publiées en Grec & en Latin par le *Pere Pétau* en 1630, in-4°. *Etzechiel Spanheim* en donna en 1696 une belle édition, in-fol. M. l'Abbé de la *Blaetterie* en traduisit une partie avec autorité en fidélité que d'éloquence. Il n'y a personne qui ne connaisse & qui n'admire la satire des *Césars*, & quelques plaisanteries près qui sont un peu froides. Le titre de l'ouvrage & le nom de l'Auteur, cela fait intérêt-eroit la curiosité. Une satire sur le ton du monde par un Philosoophe austère qui y a été assis lui-même, & de quoi plaire. Son *Misopogon* est plein d'esprit & de vanité. Il déprime étrangement les habitans d'Antioche, & ne s'épargne pas les louanges. Les connoisseurs ont jugé par le ton de son ouvrage qu'il nous restoit de *Julien*, ce que cet Empereur avoit un beau génie, un esprit vif, assés, fécond ; mais ils lui reprochent de s'être trop abandonné au goût de son siècle ou la déclamation tonitruante d'éloquence, les antithèses de

pensées, & les jeux de mots de plaisanteries. On apprendra dans l'Histoire de *Julien*, par M. l'Abbé de la *Blaetterie*, réimprimée en 1746, ce qui regarde la conduite, le caractère & les écrits de cet Empereur. On peut aussi consulter le Chapitre troisième des Mélanges Philosophiques de M. *F.* qui vent absolument que *Julien* ait été le premier des hommes ou du moins le second, & ce que lui ont répondu Messieurs *Gauchat*, *Soret*, & les autres Ecrivains sur son refus.

JULIEN, oncle maternel de l'Empereur *Julien*, Comte d'Orient, haïssoit les Chrétiens autant que son neveu, mais il cachoit beaucoup moins sa haine. Altéré de vieux sang, il saïffoit toutes les occasions de leur faire subir le dernier supplice. Il se forma toutes les Eglises d'Antioche. N'ayant jamais pu obliger le Prêtre *Theodoret*, Econome d'une Eglise Catholique, à renoncer à J. C. il le condamna à perdre la tête. Le même jour il se rendit à l'Eglise principale, profana les vases sacrés, & donna un foufflet à un Evêque qui vouloit l'en empêcher. *Qu'on croit maintenant dit son biographe, que Dieu se mêle des affaires des Chrétiens*. L'Empereur *Julien*, ayant appris la mort du Prêtre *Theodoret*, la lui reprocha avec chaleur. *Efface ainsi*, lui dit-il, *que vous eussiez dans mes vus ? Tandis que je travaille à ramener ces Galiléens par la raison, vous faites des martyrs pour mon règne & sous mes yeux. Ils ne s'en font rien, comme ils ont écrit leurs plus odieuses persécutions. Je vous défends d'ôter la vie à personne pour cause de Religion, & vous charge de faire savoir aux autres ma volonté*. Ces reproches furent un coup de foudre pour le Comte qui mourut peu de temps après, dans une alternative de fureur contre les Chrétiens, & de cet remords insupportable produits par la crainte & le désespoir.

JULIEN D'ECLANE, Evêque de cette Ville, étoit fils de *Memorius*, Evêque de Capoue. Il se distinguait par son éloquence & par les

graces de son esprit & de son style. Ses talents lui gagnèrent le cœur de *S. Augustin*, mais ils le brouillèrent, lorsqu'il refusa de souscrire aux Anathèmes lancés en 418 contre les Pègèniens dans le Concile général d'Arles. *Julien* le joignit à 17 autres Evêques de la secte pour faire une confession de foi, dans laquelle ils prétendoient le justifier. Le Pape, sans y avoir égard, le condamna avec ses complices. Ces fanatiques en appelèrent à un Concile général; mais *S. Augustin*, un des plus ardens adversaires du Pègèanisme, démontra que cet appel étoit illusoire. *Julien* mourut en 430, après avoir été chassé de son Eglise, anathématisé par les Papes & proscrit par les Empereurs.

JULIUS CAESAR, illustre Romain, a rendu son nom célèbre par sa confiance. L'Empereur *Caligula*, irrité sans sujet contre lui, l'averit de le préparer à la mort. *Je vous fais bien obligé, César*, répondit cet homme intrépide sans paraître ému. On le conduisit en prison, & lorsqu'on vint le prendre pour le mener au supplice, on le trouva jointé avec des échecs. Son jeu étoit plus bien que celui de son compagnon, & après que celui-ci ne le glorifiait pas après sa mort de l'avoir gagné, il pria le Centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit sur lui. Il se leva ensuite & suivit l'exécuteur, avec une fermeté qui surprit & charma les hommes les plus intrépides. *Voyez Senèque, de tranquillitate animi, cap. 14.*

JUNCKER, (*Christien*) né à Dresté en 1668, se rendit habile dans la science des Médailles. Il fut successivement Recteur à Schleusingen, à Eytzenach, & à Altembourg où il mourut en 1714, avec le titre d'Historiographe de la maison de Saxe-Ernest, & Membre de la Société-Royale de Berlin. C'étoit un Savant ennemi de la pédanterie & du charlatanisme. Il a fait un grand nombre de traductions Allemandes d'Auteurs anciens, & plusieurs éditions d'Auteurs classiques avec des notes, dans le goût des éditions de

Minellius. On a encore de lui: *Le Schediasma de Diarist eruditiorum*. II. *Centuria faminarum eruditiorum & scriptis illustribus*. III. *Theatrum latinisatit universis*. *Rughero-Jankerianum*. IV. *Linca eruditioris universis & Historie Philosophicae*. V. *Vita Lutheri ex nominis*. VI. *Vita Ludolphi*, &c. Sa pauvreté l'obligé de travailler un peu à la hâte, & ses ouvrages se ressentent de cette précipitation.

JUNCTIN, *Quintino*, Mathématicien Florentin, avoit été d'abord Carme; il se jeta ensuite. Après avoir mené une vie errante, licencieuse & inquisite, il fut accusé des ruines de la Bibliothèque, qu'on lui eût la dans les atlas qu'il mourut d'un autre genre de mort. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Sphère de *Sacro-Bosco*, & d'autres ouvrages Arithmétiques.

JUNGERMAN, (*Godefrid*) fils d'un Professeur en droit de Leipzig, est connu par une édition recherchée de *Julius César*, en Grec, en 1668, in-4^e. avec de savantes notes; par une *Vesjian* des Pallores de *Longus*, & par un *Commentaire* sur *l'Onomasticon* de *Julius Pollax*.

JUNIEN, (*Saint*) célèbre solitaire, natif de Brioude, fonda un Monastère à Maitre, dont il fut le premier Abbé. Il mourut le 13 Août 587, le même jour que *Sainte Radegonde*, avec lequel il avoit été en commerce de Lettres & de mysticité.

JUNILIUS, Evêque d'Afrique, au sixième siècle. On a de lui deux Livres de la *Loi divine*, en forme de Dialogue, dans la Bibliothèque des Peres. C'est une espèce d'introduction à l'étude de l'Ecriture-Sainte.

JUNIUS, (*Adrien*) du *Joa*, né à Horn en Hollande en 1511, mort en 1577, laissa des *Commentaires* peu connus sur divers Auteurs Latins & un *Poème* en vers profanes, intitulé le *Philippide*, sur le mariage de *Philippe II*, Roi d'Espagne. On lui doit aussi quelques traductions d'ouvrages grecs, mais elles font

peu fidèles, & dans la seule version d'*Eneasius* il a fait plus de six cents fautes.

JUNIUS ou du *JON*, (*François*) né à Bourges en 1545, se rendit habile dans le Droit, dans les Langues & dans la Théologie, & fut Maître dans les Pays-Bas. Il fut choisi en 1597, pour enseigner la Théologie à Leyde, où il mourut en 1602, à l'âge de 57 ans. On a de lui: I. Une version Latine du texte Hébreu de la Bible, qu'il fit avec *Emmanuel Tremellius*. II. Des *Commentaires* sur une grande partie de l'Ecriture-Sainte & d'autres ouvrages. Ce Savant n'avoit d'autres plussis que ceux du travail.

JUNIUS, (*François*) fils du précédent, né à Heidelberg en 1589, prit d'abord le parti des armes; mais après la Treve conclue en 1609, il se livra tout entier à l'étude. Il passa en Angleterre en 1620, & demeura pendant 30 ans chez le Comte d'*Arondel*. Il mourut à Windior, chez *Jaac Vossius* son neveu, en 1678, à 88 ans, laissant ses manuscrits à l'Université d'Oxford. Il se fit extrêmement estimer, non-seulement par sa profonde érudition, mais encore par la pureté de ses mœurs. Il n'avoit aucune passion que celle de l'étude. Il ne songeoit ni aux biens, ni aux dignités de la terre; il aimoit tellement les Langues Septentrionales, qu'ayant fa qu'il y avoit en Frisè quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons s'étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. On a de lui: I. Un *Traité de Pictura Veterum*. Il y a peu de choses dans les Auteurs Grecs & Latins, sur la Peinture & sur les Peintres, qui ait échappé aux recherches laborieuses de l'Auteur. La meilleure édition est celle de Rotterdam en 1694, in-fol. H. *L'Explication de Pancienne Paraphrase explicite des quatre Evangelies*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de *Thomas Marchal*. III. Un *Commentaire sur la Concordie des quatre Evangelies de Taiten*, & un *Glossaire* en cinq Langues, dans lequel il explique l'usage des Lan-

gues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été donné au public à Oxford en 1745, in-fol. par M. *Edouard Lye*, avant Angou. Mais le *Commentaire sur la Concordie de Taiten*, n'est point imprimé. *Jusius* étoit très-verté dans les Langues Orientales, ainsi que dans toutes les connaissances qui constituent le profond érudit.

JUNON, sœur & femme de *Jupiter*, & la Déesse des Roynages & des richesses, étoit fille de *Saturne* & de *Rhea*. Elle échappa à la cruauté de *Saturne* qui vouloit la dévorer. Elle épousa ensuite *Jupiter* & en eut six jaloux, qu'elle époua continuellement, ne cessant de persécuter les concubines, & même les enfans qu'il en vint eus. Elle sucita une infinité de traverses à *Europe*, *Simèle*, *Io*, *Laton*, & aux autres Amantes de *Jupiter*. Après la déesse des Dieux, auxquels elle s'étoit jointe dans leur révolte, *Jupiter* la suspendit en l'air, & par le moyen d'un paire de mains d'aimant, que *Vulcain* inventa pour le venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contre-fait, il lui attacha tous les pieds deux enclumes, après lui avoir lié dans les mains derrière le dos avec une chaîne d'or. Les Dieux ne purent jamais la délier, & follicitèrent *Vulcain* de le faire, avec promesse de lui donner *Venus* en mariage. *Juno* joignoit à ja jaloux un orgueil insupportable. Elle ne put jamais pardonner à *Paris* de ne lui avoir pas donné la pomme d'or sur le Mont Ida, lorsqu'elle disputa de la beauté avec *Venus* & *Pallas*. Elle le déclara, dès-lors l'ennemie irréconciliable des Troyens. *Juno*, toujours attentive aux démarches de *Jupiter*, ayant appris qu'il avoit mis au monde *Pallas* sans elle, & qu'il l'avoit fait sortir de son cerveau, donna tousse seule mille à la naissance à *Mars*. Cette Déesse préfidit aux mariages & aux accouchemens. Elle avoit divers noms, selon les raisons pour lesquels on lui faisoit des sacrifices. Les Poètes la représentent sur un

char traîné par des Paons, avec un de ces oiseaux après d'elle.

JUPITER, la plus grande des Divinités du Paganisme, étoit fils de *Saturne* & de *Rhea*. Cette Déesse s'étant aperçue que son mari devoit enlever ses enfans à mesure qu'elle les mettoit au monde, & craignant pour *Jupiter* & pour *Jano*, elle lui supposa un caillon que *Saturne* devoit. *Jupiter* fut élevé en son dessein par des Corymbantes, & nourri secrètement du lait de la chèvre *Amalthee*, laquelle, en récompense de ce service, fut changée en constellation. *Jupiter* donna de bonne heure des marques de sa puissance à l'attaque *Titan*, délivra son père, & le remit sur le trône. *Saturne* ayant appris du Destin, que *Jupiter* étoit né pour commander à tout l'Univers, chercha tous les moyens pour perdre son fils, & le chassa du Ciel, & le contraincit d'aller se cacher dans le Latium. *Jupiter* s'étant emparé du trône de son père, se vit mettre en peu de temps du Ciel & de la terre. Ce fut alors qu'il épousa *Juno* sa sœur, & qu'il partagea la succession de son père avec ses frères. Il se réserva le Ciel, donna l'Empire des eaux à *Neptune*, & celui des enfers à *Pluton*. *Juno*, *Pallas*, & les autres Dieux voulurent, bientôt après, se soustraire à sa domination; mais il les défit & les contrainquit de se sauver en Egypte, où ils prirent diverses formes. Il les poursuivit sous la figure d'un héber, & fit enfin la paix avec eux. Lorsqu'il se croyoit tranquille, les géans, enfans de *Titan*, voulant rentrer dans leurs droits, entassèrent plusieurs montagnes les unes sur les autres, pour escalader le Ciel, & pour l'en chasser. *Jupiter*, qui s'étoit déjà rendu maître du tonnerre, les foudroya, & les scanda sous ces mêmes montagnes. Après cette victoire, il ne songea plus qu'à s'abandonner à ses plaisirs; il eut une infinité de concubines. Il se métamorphosa de toutes les manières pour les tromper: tantôt en Satyre, pour séduire *Antiope*; tantôt en

pluie d'or, pour surprendre *Danaë* enfermée dans une tour d'airain. Amoureux d'*Europe*, fille d'*Agéeus*, & de cette Princesse s'étant mis sur son dos il prit la fuite, passa la mer à la nage, & l'enleva. Il prit la figure d'un Cygne pour tromper *Lida*, fille de *Lycaon*, qui accoucha de deux enfans d'un fort grand *Castor* & *Pollux*, & *Hélène* & *Clitemnestre*. Enfin il se métamorphosa en aigle pour enlever *Ganymède*, fils de *Tros*, & le porta au Ciel, où il se fit verser le nectar par lui à la place d'*Hébé*. Voilà les idées que les Païens avoient de la divinité principale qu'ils adoroient. Ils regardent *Jupiter* comme le maître absolu de tout, & le représentent toujours la foudre à la main, porté sur un aigle, oiseaux qu'il pronôit sous sa protection. Le chène lui étoit consacré, parce qu'à l'exemple de *Saturne*, il apprit aux hommes à se nourrir de gland. On lui éleva des temples superbes par tout l'Univers; & on lui donna des surnoms, suivans les lieux où il avoit des autels. Les Egyptiens le nommoient *Jupiter Ammon*, & adoroient sous la figure d'un bœuf: mais son principal surnom étoit *Olympien*, parce qu'il demouroit, dit-on, avec toute sa cour sur le sommet du mont *Olympe*. On prétend que *Véron* avoit compté jusqu'à trois cents *Jupiter*, dont les Auteurs de l'antiquité, & sur-tout les Poètes, ont réuni tous les traits pour n'en faire qu'un seul.

JURET, (François) naif de Dijon, Chanoine de Langres, mort en 1626, à 71 ans, laissa des *Notæ* sur *Symmaque*, ephémères des Savans.

JURIEU, (Pierre) fils du Ministre de Mer dans le Diocèse de Blois, & néveu des fameux *River* & du *Montin*, naquit en 1637, & succéda à son père dans le Ministère. Sa réputation le fit choisir pour professer la Théologie à l'Hébreu à Sedan. L'Académie de cette Ville ayant été ôtée aux Calvinistes en 1681, il se retira à Rouen, & de là à Rotterdam où il obtint une Chaire de Théologie,

Jurieu, homme d'un zèle ardent & emporté, s'y signala par ses extravagances & par ses querelles avec les Philosophes de son parti, *Bayle*, *Bassano de Beauval* & *Saurin*. Il se mêla de prédictions, de miracles, de prophéties. Il oia prédire, dans son Commentaire sur l'*Apocalypse*, qu'en 1686 le Calvinisme seroit rétabli en France. Il se déchaîna contre toutes les Puissances de l'Europe opposées au Protestantisme, & fit frapper des médailles qui décrioient sa démence & sa haine contre Rome & sa patrie. C'est avec ce fougueux insensé que *Bayle*, Philosophe sceptique, mais doux, simple & modéré, eut à se battre. Cette guerre eut diverses causes, mais on ne fait pas encore la véritable. Les uns l'attribuent à la jalousie qu'inspira à *Jurieu* le succès de la critique de l'*Histoire de Calvinisme de Malsbourg*, qu'il s'étoit avisé de censurer en même-temps que *Bayle*. Les autres à la publication du Livre de *l'Ariste aux Jésuites*, dont le Philosophe passa pour l'Auteur, & qui déplât à tous les enthousiastes. Le plus grand nombre enfin aux liaisons de *Bayle* avec Madame *Jurieu*. Cette femme de beaucoup d'esprit & de mérite, connut *Bayle* à Sedan, & vint à Paris. Son amant vouloit se fixer en France, mais lorsque *Jurieu* passa en Hollande, l'amour l'emporta sur la patrie, & il alla joindre sa maîtresse. Il y continueroit leurs liaisons, sans même en faire trop de mystère. Tout Rotterdam s'en entretenoit; *Jurieu* seul n'en favoit rien. On étoit étonné qu'un homme qui voyoit tant de choses dans l'*Apocalypse*, ne vit pas ce qui se passoit chez lui. Il ouvrit enfin les yeux. Un Cavalier en pareil cas, dit l'Abbé d'Olivet, tiro l'épée, un homme de robe intente un procès, un Poëte fait une satire, *Jurieu* fit des Livres. Ce procès occupa long-temps la Hollande. La contention & la chaleur avec laquelle *Jurieu* écrivit jusqu'à la fin de ses jours énuifèrent son esprit; il tomba dans l'enfance, & il est fort douteux si ce qu'il faisoit dans cet état de langueur ne valoit pas autant que ce

qu'il avoit fait dans la force de Page. Il mourut à Rotterdam en 1713, à 76 ans. Les Catholiques & les Protestans, du moins ceux qui sont capables d'équité, se rémissent aujourd'hui dans le jugement qu'on doit porter de ses écrits & de la personne. Ils conviennent qu'il avoit beaucoup de feu & de véhémence, qu'il étoit capable d'en imposer aux foibles par son imagination; mais ils avouent en même temps que son zèle alloit jusqu'à la fureur & au délire, & qu'il étoit plus digne de prêcher à des Phrénétiques qu'à des hommes raisonnables. Ses principaux ouvrages sont, I. Un Traité de la Dissolution. II. Un Ecrit sur le Nécessité du Baptême. III. Une Apologie de la Morale des Prétendus Réformés, contre le Livre de M. *Arnauld*, intitulé: le Remoissement de la Morale par les Calvinistes. IV. *Passerats* contre le changement de Religion, opposé au Livre de l'Exposition de la Foi Catholique de *Boussu*. V. Des Lettres contre l'*Histoire de Calvinisme de Malsbourg*, deux vol. VI. D'autres Lettres de controverse; entr'autres celles qui sont intitulées: Les derniers efforts de l'innocence assistée. VII. Un Traité de l'Eglise. Il y prétend qu'elle est composée de toutes les Sociétés Chrétiennes qui ont rétenus les fondemens de la foi, avec une Réplique à *Nicole*, qui avoit réfuté cet ouvrage. VIII. Une Histoire des Dogmes & des Cultes de la Religion des Juifs, Livre médiocre. IX. L'Esprit de M. *Arnauld*: ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, & qui souleva tous les hommes sensés, même en Hollande & dans les pays Protestans. X. Un Traité sur la Théologie Mystique, à l'occasion des démons de *Fénelon* avec *Bouffier*, &c.

JURIN, (Jacques) Secrétaire de la Société Royale de Londres, & Président des Médecins de cette Ville, mort en 1730, cultiva avec un succès égal la Médecine & les Mathématiques. Il contribua beaucoup à rendre les observations météorologiques plus exactes & plus

communes, & servit infinement à répandre la méthode de l'Inoculation, par les écrits qu'il publia sur cette matière. Il eut de vives disputes avec *Michellasi* sur le mouvement des eaux courantes, & avec *Robins* sur la vision distincte, & avec les partisans de *Leibnitz* sur les forces vivas. *Jurin* étoit très-zélé pour la Philosophie de *Newton*.

JUSSIEU, (*Antoine de*) Professeur de Botanique au Jardin Royal, naquit à Lyon en 1686, & fut reçu à l'Académie des Sciences en 1712. Il a donné un grand nombre de Mémoires dans différens volumes de cette Académie. Il mourut le 22 Avril 1753.

JUSTE, ou **JUST**, (*Saint*) pieux & savant Evêque de Lyon, quitta ce siege à l'occasion d'un Phénécisme qui fut mis en pièces par le peuple. Ce malheur lui fut si sensible, qu'il se retira dans les déserts d'Égypte, où il vécut en Saint jusqu'à sa mort arrivée vers la fin du IV. siècle. Il avoit assisté, étant Evêque, à deux Conciles, l'un tenu à Valence en 374, & l'autre à Aquilée en 381. Il y a eu d'autres Saints de ce nom, & des personnages illustres; un Evêque d'Urgel, mort en 142, Auteur d'un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, & un Archevêque de Toléde dans le VII. siècle, célèbre par son savoir & sa piété.

JUSTE-LIPE, *voyez LIPE*.

JUSTEL, (*Christophe*) Pasteur, Conseiller & Secrétaire du Roi, né en 1580, mort dans sa patrie en 1649, étoit l'homme de son temps le plus versé dans l'histoire du moyen âge. Il possédoit parfaitement celle de l'Église & des Conciles. C'est sur les recueils de ce savant homme que *Henri Justel* son fils, non moins favant que son père, mort à Londres en 1693, publia la *Bibliotheca Juris canonici veteris*, en deux vol. in-fol. C'est une collection très-bien faite de pièces très-rarres sur le Droit Canon ancien. On y trouve plusieurs Canons Grecs & Latins, tirés des manuscrits inconnus jusqu'à lui. *Justel* étoit en commerce de Lettres

avec tout ce que l'Europe avoit de plus savant. On a de lui, 1. *Le Code des Canons de l'Église universelle*; ouvrage justement estimé. II. *L'Histoire Géologique de la Maison d'Autriche*; pleine de recherches.

JUSTIN, (*Saint*) Philosophe Platonicien, de Naplouse en Palestine, fut converti à la foi de Jésus-Christ par les persécutions qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Quoiqu'il eût embrassé le Christianisme, il garda l'habit de Philosophe, nommé en latin *Pallium*. C'étoit une espèce de manteau. *Tertullien* remarque que non-seulement les Philosophes portoitent cet habit, mais tous les gens de Lettres. Plusieurs Chrétiens le prirent; non comme Philosophes, mais comme faisant profession d'une vie plus austère. La persécution s'étant allumée sous *Antonin*, successeur d'*Adrien*, *Justin* composa une *Apologie pour les Chrétiens*. Il en présenta dans sa patrie une autre à l'Empereur *Mercure*; dans laquelle il soutint l'innocence & la sainteté de la Religion Chrétienne, contre *Crescent* Philosophe cynique, & contre quelques autres calomnieux. Il fit honneur au Christianisme par sa science, par la pureté de ses mœurs, & confirma sa Doctrine par sa constance & par la pureté de la foi. Il fut martyrisé l'an 167; Ce Philosophe martyr est mis avec raison au rang des plus illustres Docteurs de l'Église à laquelle il soumit sa raison & consacra sa plume. Il étoit extrêmement versé dans les différentes erreurs de la Philosophie païenne, & dans les vérités de la Chrétienne. Il combattoit Pure par l'autre. Il réfutoit les partisans de l'idolâtrie sur les écrits des Philosophes, & les Juifs par ceux des Prophètes. Content d'exposer le vrai, il ne le par point du fard de l'éloquence. Son style est simple, dénué d'ornemens, & chargé de citations. La méthode qu'il emploie dans sa première *Apologie*, est excellente. Il y prouve la Religion Chrétienne par les mœurs admirables de ceux qui la professent, par l'accomplissement tout récent des Prophecies, & par

l'exposition simple & naïve de ce qui se passoit dans les assemblées des premiers Chrétiens. Il dit que le Christianisme a existé même avant Jésus-Christ, parce que Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, & la raison souveraine dont tout le genre-humain participe, & que ceux qui ont vécu avant la raison, sont Chrétiens. Ainsi, selon lui, le Philosophie *Socrate* l'étoit. Outre ces deux *Apologies*, il nous reste de lui, 1. Un *Dialogue avec le Jus Tryphon*. II. Deux *Traitéz* adressés aux Gentils. III. Un *Traité de la Monarchie*, ou de l'Unité du Dieu. On lui attribue encore d'autres ouvrages. Les meilleures éditions de *Saint Justin* sont celles de *Robert Estienne* en 1551 & 1571, en Grec & en Latin; celle de *Mores*, en 1696, grand in-8vo; & enfin celle de *Dom Prudent Meran*, savant Bénédictin, en 1747, in-folio.

JUSTIN I, Empereur d'Orient, naquit en 450 à Boderiane dans les Campagnes de la Thrace. Son père étoit un pauvre laboureur. Le fils manqua de pain & d'étréilla dans la misère; & lorsqu'il ne fit ni lire, ni écrire, il parvint de grade en grade par sa valeur & par sa prudence jusqu'au Trône Impérial. Il monta en 518 & en parut digne. Son premier soin fut d'examiner les lois. Il confirma celles qui lui parurent justes, annula les autres, & accorda à son peuple plusieurs immunités, retrancha beaucoup d'impôts, fit des heureux & fut Père. Il se déclara pour le Concile de Calcédoine, rappella tous ceux qui avoient été exilés pour la foi, demanda un formulaire au Pape *Zosime*, & le fit signer dans un Concile tenu à Constantinople; mais il devint fâché à l'Église dans le temps même qu'il vouloir la faire triompher. Il persécuta les Ariens pour réprimer leur audace, & agit par cette conduite *Théodoris* contre les Orthodoxes d'Occident. Il mourut en 527, à 77 ans, après avoir nommé *Justinien* fils de sa sœur, pour lui succéder.

JUSTIN II, le Jeune, neveu & successeur de *Justinien* en 565. La seconde année de son règne fut marquée par un forasit; il fit étranger *Justin* son parent, petit-neveu du dernier Empereur, & qui pouvoit avoir quelque droit à l'Empire. Il eut la bassesse de se faire apporter fa tête & de la fouler aux pieds. Incapable de porter le sceptre, il se laissa gouverner par *Sophus* son épouse. Cette Princesse, ayant raillé sans ménagement *Eutaique Narfes*, Gouverneur en Italie, celui-ci appella les Lombards, qui dès-lors commencent à y régner. Les Perses d'un autre côté ravagèrent l'Asie, & *Justin* n'opposa à leurs conquêtes que de inutiles bravades. Il mourut en 578. Il étoit sujet depuis quatre ans à des accès de phrénésie qui ne lui laissoient que peu d'intervalles de raison.

JUSTIN, Historien latin du second ou troisième siècle, abrégé de la grande histoire de *Trogue Pompee*, & par cet abrégé fit perdre, dit-on, l'original. Son ouvrage est écrit avec netteté, avec agrément & même avec pureté, à quelques mots près qui le ressemblent de la décadence de la langue latine. Les meilleures éditions de *Justin* sont celles de Paris en 1677, in-4°, par le Pape Carle Sixième; d'Oxford en 1705, in-8°, par *Thomas Heame*, & de Leyde in-8°, en 1719.

JUSTINIANI, (*S. Laurent*) né à Venise en 1518, premier Grand-maître des Chanoines de *Genève* en 1549, en 1424, donna à cette Congrégation d'excellens réglemens. Le Pape *Eugene IV* le nomma Evêque & premier Patriarche de Venise en 1451. *Saint Laurent Justiniani* mourut en 1455, à 74 ans, après avoir gouverné son Diocèse avec sagesse. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, recueillis en un vol. in-fol. à Venise 1755.

JUSTINIEN, (*Bernard*) neveu du Prédécent, mort en 1489, à 84 ans, fut élevé aux charges les plus importantes à Venise. Il cultiva les Lettres avec succès, & laissa divers ouvrages. Le plus considérable est une *Histoire de Venise*, depuis son origine jusqu'en 809, in-fol. à Ve-

née 1498 & 1504, elle est assez partielle. Il écrit la *Vie de son oncle S. Laurent*, qui est un Panegyrique.

JUSTINIEN, (*Augustin*) Evêque de Nebbio, naquit à Genes en 1470, d'une Maison illustre, se fit Dominicain à Paris en 1488, & s'y acquit un nom par son habileté dans les Langues Orientales. Il fut nommé en 1514 Evêque de Nebbio, dans l'île de Corse, par le Pape *Lion X*. Il assista au cinquième Concile de Latran, fut fleur la science & la piété dans son Diocèse, & périt dans la mer en passant de Genes à Nebbio en 1536, avec le Vaisseau qui le portoit. Son principal ouvrage est un *Pseaume* en Hébreu, Grec, en Arabe & en Chaldéen, avec des Versions latines & de courtes notes. C'est le premier Pseaume qui ait paru en diverses langues. L'Auteur le fit imprimer à ses dépens. On en tira deux mille exemplaires sur du papier, & cinquante sur du parchemin, ou sur du vélin pour les Princes. Il espérait d'en tirer une somme considérable pour le soulagement des pauvres; mais peu de personnes achetèrent ce Livre, quoique les Savans en parlaient avec éloges. Le titre de cet ouvrage estimable est: *Psalterium Hebraum, Græcum, Arabicum & Chaldaicum, cum tribus latinis interpretationibus & glossis*. On a encore de lui des *Annales de Genes*: ouvrage posthume, publié en 1577, & peu digne de son Auteur. Il revint l'ouvrage de *Pochet*, intitulé *Vestitus advesus Judæos*, qui fut imprimé à Paris in-fol. en 1520 sur papier & sur vélin. Cette dernière édition est recherchée des curieux, & peu commune.

JUSTINIEN I, neveu de *Justin l'Ancien*, naquit dans un petit village de la Dardanie en 483, d'une famille obscure. L'élevation de son oncle produisit la jalousie. Il lui succéda en 527. L'histoire lui reproche de s'être ouvert le chemin au Trône par l'assassinat infame de *Vitalien*, favori de *Justin*, & qui avoit pu être son successeur. L'Empire Grec, sensible reste de la puissance Romaine,

ne faisoit que languir. *Justinien* le soutint, en étendant les bornes, & lui rendit quelque chose de son ancien éclat. Il mit à la tête de ses troupes le vaillant *Bélisaire*, qui releva le courage des légions, & fit rendre compte aux Habitans de ce qu'ils avoient enlevé aux Romains. Les Perses furent vaincus en 528, & 543, & 545, les Vandales exterminés, & leur Roi *Gilimer* pris prisonnier en 533; l'Afrique reconquise, les Goths subjugués, les Maures réduits, les Dissensions intestines étouffées. Les *Bleus* & les *Verts*, deux factions qui déchiroient l'Empire furent réprimées. Après avoir rétabli la tranquillité au dedans & au dehors, il mit de l'ordre dans les Loix qui étoient depuis long-temps dans une confusion extrême. Il chargea dix Jurisconsultes, choisis parmi les plus habiles de l'Empire, de faire un nouveau Code tiré de ses constitutions & de celles de ses Prédécesseurs. Ce Code fut divisé en douze Livres, & les matieres séparées les unes des autres sous les titres qui leur étoient propres. *Tercetion*, Auteur de *Les Lois de la Jurisprudence Romaine*, a remarqué que *Triphonian*, le chef des Jurisconsultes rédacteurs de cet ouvrage, suivit un mauvais ordre dans la distribution des matieres. Il détaille, par exemple, les formalités de la procédure, avant que d'avoir parlé des actions & des autres choses qui doivent être précédées. Ce Code fut divisé en quatre livres d'une manière claire & précise, le germe de toutes les lois & les élémens de la Jurisprudence; du *Code des Novelles*, dans lequel on recueillit les lois faites après la publication de ces différentes collections. *Justinien*, attentif à tout, fortifia les places, embellit les Villes, en bûit de nouvelles, rétablit la paix dans l'Eglise. Son malheur fut de vieillir sur le Trône; sur la fin de ses jours ce ne fut plus le même homme. Il devint avare, méfiant, cruel; il accu-

bla le peuple d'impôts, ajouta foi à toutes les accusations, voulut controller de l'affaire des *Trois Chapitres*, persécuta les Papes *Anastase, Silvere & Vigile*, & mourut en 565, à 84 ans, haï & peu regretté même de ses courtisans. Sa femme *Theodora*, qu'il avoit prise sur le Théâtre, ou elle s'étoit long-temps prostituée, & qui conserva sous la pourpre tous les vices d'une courtisane, le gouverna jusqu'à la mort; mais il faut le décrier des *Anecdotes de Procope*, qui a plutôt écrit une satire qu'une Histoire.

JUSTINIEN II, le *Jeune*, fils aîné de *Constantin Pogonat*, monta sur le Trône après son père en 685, à 16 ans. Il reprit quelques Provinces sur les Sarrasins, & conclut avec eux une paix assez avantageuse. Ses exactions, ses cruautés & ses débauches ternirent la gloire de ses armes. Il ordonna à l'Eunuque *Eteire*, qu'il avoit fait Gouverneur de Constantinople, de faire massacrer dans une seule nuit tout le peuple de la Ville, à commencer par le Patriarche. Cet ordre barbare ayant transpiré, *Leonté* souleva le Peuple & fit détrôner ce nouveau *Néron*. On lui coupa le nez, & on l'envoya en exil dans la Chersonèse en 694. *Leonté* fut aussi-tôt déclaré Empereur; mais *Tibère Apsinare* le chassa en 697. Celui-ci régna environ sept ans, au bout desquels *Irédulius*, Roi des Bulgares, ayant rétabli *Justinien* en 704, *Leonté* & *Tibère Apsinare* furent punis de mort. *Justinien II* continua d'exercer ses cruautés, & régna encore six ans depuis son rétablissement. Il fut tué avec son fils *Tibère*, par *Philippus Bardas*, son successeur, en 711. En lui fut éteinte la famille d'*Heracleus*. *Justinien* fut le déau de ses juges & l'honneur du genre humain. Le peuple sous son règne fut accablé d'impôts & livré à des Ministres avarés & lâches, qui ne songeoient qu'à enrichir de calamités contre les particuliers, pour les faire péir & envahir leur patrie.

JUVENAL, Poète Latin, d'Aquin en Italie, passa à Rome, où il

Tome II.

commença par faire des déclamations, & finit par des Satires. Il s'éleva contre la passion de *Néron* pour les spectacles, & fut-tout contre un Acteur nommé *Péris*, bouffon & favori de cet Empereur. Le déclamateur satirique resta impuni sous le règne de *Néron*, mais sous celui de *Domitien*, *Péris* eut le crédit de le faire exiler. Il fut envoyé à l'âge de 80 ans dans la Pentapole sur les frontières d'Egypte & de Lybie. On prétend qu'on y avoit besoin de lui pour commander la Cavalerie. Le Poète guerrier eut beaucoup à souffrir de l'emploi dont on l'avoit revêtu par déision; mais, quoiqu'octogénaire, il survécut à son persécution. Il revint à Rome après sa mort, & il y vivoit encore sous *Nerva* & sous *Trajan*. Nous avons de lui seize Satires. Ce sont des harangues emportées. *Juvénal*, métricien tropre fier de soi, médisoit sans ménagement de tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire; & qui ne lui déplaisoit pas? le dépit lui tint lieu de génie. Son style est fort âpre, véhément, mais il manque d'élégance, de pureté, de naturel, & fait-tout de débauche. Quelques Savans, chargés de Grec & de Latin, mais entièrement dénués de goût, l'ont mis à côté d'*Horace*; mais quelle différence entre l'aportement du Conscrit impitoyable de l'épître de *Domitien*, & la délicatesse, l'enjouement, la finesse du Satirique de la Cour d'*Auguste*! Une des meilleures éditions de *Juvénal* est celle d'Utrecht en 1685, in-4°, par *Henniaus*, M. *Philippus* en donna une fort jolie en 1746, à Paris chez *Barbou*. On a plusieurs traductions de *Juvénal* en François; la meilleure est celle du Père *Tartarin*.

JUVENAL DES URSINS,
Voyez URSINS.

JUVENCUS, (*Caius Vestius Aquilinus*) l'un des premiers Poètes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers Latins la *Vie de I. C.* en quatre livres, vers l'an 330. Il y a eu un très-grand nombre d'éditions de ce Poème estimés.

Pg

ble, moins par la beauté des vers & la pureté du Latin, que par l'exactitude scrupuleuse avec laquelle il a suivi le texte des Evangélistes.

JUVENEL, (*Fils de*) *de Carlestan*, naquit à Pézenas au mois de Septembre 1699; il étoit au berceau lorsqu'il perdit son père; sa mère ne négligea rien pour son éducation. Après avoir fait ses études chez le R. P. de l'Oratoire de la Ville, il fit un voyage à Paris, où il demoura une année: il épousa chez lui, & s'y maria. L'hymen l'ayant fixé à Pézenas, il ne s'y occupa qu'à remplir les devoirs de bon citoyen & de père de famille, & à suivre son attrait pour l'étude de l'Histoire; il n'avoit d'abord d'autre vue que sa propre instruction; il pensa ensuite à celle de son fils. Il écrivit en fa faveur les *Principes de l'Histoire*. C'est un volume in-12, donné au public en 1733, à Paris chez *Barthelemi ALEX. Carlestan* fit ensuite les *Essais sur l'Histoire des Sciences, des Belles-Lettres & des Arts*: il y en a eu quatre éditions à Lyon, chez les frères *Duplain*. La première est de l'année 1740, en un volume in-12; la seconde en 1744, 2 vol. la troisième en 1749, 4 vol. & la quatrième en 1757, en 4 vol. in-8°. Ces ouvrages, catalogue assez imparfait des richesses littéraires des différents siècles, a eu beaucoup de succès. Il a été traduit en Allemand & en Anglois; il auroit vraisemblablement été suivi de plusieurs autres, si de grandes infirmités, jointes à un âge fort avancé, n'y avoient été un obstacle. L'auteur mourut à Pézenas le 12 Avril 1760, âgé de 80 ans. Il étoit de l'Académie des Belles-Lettres de Marseille. La modestie, la douceur, la politesse, la complaisance, une probité à toute épreuve, un patriotisme distingué, une sincère application à remplir tous ses devoirs, formoient son caractère.

IXION, Roi des Lapithes, refusé à *Deiane* les présents qu'il lui avoit promis pour épouser sa fille; ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. *Ixion* dissimulant

son ressentiment, attira chez lui *Deiane*, & le fit tomber par une trape dans un fourneau ardent. Il eut de sa grande remords de cette trahison, que *Jupiter* le fit mettre à sa table pour le consoler. Ses premières fautes ne le corrigèrent pas. Il osa aimer *Junon*, & tâcha de la corrompre; mais cette Déesse en avertit son époux qui, pour éprouver *Ixion*, forma un nuage qui représentoit à *Junon*, & la fit paroître dans un lieu secret, où *Ixion* la trouva. Il ne manqua pas alors de suivre les mouvemens de sa passion. Alors *Jupiter*, trop convaincu de son dessein, foudroya ce téméraire, & le précipita dans les enfers, où les Euménides l'attachèrent avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse.

IXIONIIDE. *Pirithoüs* est ainsi appelé par les Poètes, parce qu'il étoit fils d'*Ixion*. Voyez *PIRITHOÛS*.

K.

KAHLER, (*Wigan*, on *Jean*) Théologien Luthérien, né à Wolme dans le Landgraviat de Hesse-Cassel en 1649, fut Professeur en Poésie, en Mathématiques, & en Théologie à Rinteln, & Médecin de la Société de Gortzen. Il mourut en 1729. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de Littérature, de Philosophie & de Théologie. Les principaux sont, I. *De Casu morali*, II. *De intelligentiâ*, III. *De Oceano, ejusque proprietatibus & vario motu*, IV. *De Comitiis*, V. *Varia seu metaphisica Philosophia patrum consilio nec*, VI. *De liberate Dei*, VII. *De Terri*, VIII. *De Reflexione luminis, ejusque effectibus*, IX. *De imputatione peccati alieni, & speciatim Adamici*, X. *De Jure Dei puniendi peccatores, ob delicta majorum*, XI. *De Politicâ*.

KALTEYSEN, (*Heuri*) Dominicain, né dans un Château, près de Coblenz, de parens nobles, purut avec éclat au Concile de Balle. Il y résista avec force les Hérétiques

de Bohême en 1433. Il devint ensuite Archevêque de Célérate, & se retira sur la fin de ses jours dans le Couvent de son Ordre à Coblenz, où il mourut le 2 Octobre 1465. Il nous reste de lui quelques ouvrages, par lesquels on voit qu'il étoit un des hommes les plus laborieux de son Ordre.

KAMHI, Empereur de la Chine, petit-fils du Prince Tartare qui l'a conquis, arde de braver beaucoup de gloire depuis 1661 jusqu'au 20 Décembre 1722, qu'il mourut. Son goût pour les Arts & les Sciences des Européens l'engagea à soustraire les Millionnaires dans son Empire. Ce Prince avoit tout l'orgueil & tout le faste des Asiatiques. Sa vanité alloit jusqu'à ne pouvoir souffrir que, dans les Cartes Géographiques, on ne mit pas son Empire au centre du monde. La plupart de celles qu'on a dressées sous son règne, au moins depuis qu'il eut fait connoître son ambition for ce point, sont consacrées à ses dévins. Le Père *Matthieu Ricci*, Jésuite, fut obligé de s'y conformer comme les autres, & de renverser l'ordre qu'il devoit suivre, pour plaire à cet Empereur, dans la Carte Chinoise du monde qu'il dressa à Pékin. La curiosité de *Kamhi* n'avoit point de bornes; il le vouloit savoir jusqu'aux choses qu'il lui convenoit d'ignorer. Un jour il voulut s'enquérir pour savoir par lui-même l'effet du vin.

KANOLD, (*Jean*) Médecin de Bressan, mort en 1729, à 49 ans, laissa des Mémoires en Allemand sur la *Nature & sur les Arts*, très-curieux.

KARA-MEHMET, Bacha Turc, signala son courage aux sièges de Candie, Kamnicke & de Vienne, & se distingua au combat donné à Cotchin. Après avoir été pourvu du Gouvernement de Bulie en 1684, il y fit une merveilleuse résistance contre les Impériaux; mais il mourut pendant le siège d'un éclat de canon, en donnant les ordres sur les remparts. Il avoit peu de temps auparavant fait tuer quarante esclaves Chré-

tiens, en présence d'un Officier, qui étoit allé sommer de le rendre de la part du Prince *Charles de Lorraine*; action horrible qui tenait toute sa gloire.

KARA-MUSTAPHA, grand Viscé de Mahomet IV, fut chargé par ce Prince d'attaquer l'Empereur d'Allemagne. Il s'avança avec une armée formidable jusqu'aux portes de Vienne & en forma le siège le 16 Juillet 1683. Cette Ville mal fortifiée ne devoit pas tenir long-temps. Les tentatives Turques précedées que *Kavalas Mustapha* avoit dessein de se former dans Vienne & dans la Hongrie un Empire indépendant du Sultan, s'étoit figuré que le lieu de la résidence des Empereurs devoit contenir des trésors immenses, & dans cette idée il ne poussa pas le siege avec violence, de peur que la Ville étant prise d'assaut, le pillage ne le privât de ces trésors imaginaires. Il ne fit jamais donner d'assaut général, quoiqu'il eût de très-grandes brèches au corps de la place, & que la Ville fût sans ressources. *Jean Sobieski* tout le temps de la secourir & la délivra. Le Viscé qui avoit comploté trouver tant de trésors dans Vienne, prit la fuite, laissa tous les sens au pouvoir du vainqueur, & fut étranglé bientôt après.

KARIBSCHACH, descendant des anciens Rois des Kéles, peuples de la Province de Kilan dans le Royaume de Perse; né avec de l'ambition & du courage il voulut être la possession de cette Province à *Schaeh-Sophi*, Roi de Perse, successeur de *Schaeh-Abas* qui l'avoit conquis en 1660. Il leva une armée de quatorze mille hommes, & prit d'abord la Ville de Rescht. Il occupa ensuite toutes les avenues de Kilan; mais le Roi de Perse envoya contre lui une armée de quarante mille hommes, qui défirent entièrement la sienne, & le saisirent de sa personne: il fut mené à Calvin, où il étoit le Sophi, lequel ordonna qu'on lui fit une entaille très-magnifique par derrière, & qu'il fût accompagné de cinq cents Courtisanes, qui lui firent estimer mille